Abbé Gaston COURTOIS

SAINT DOMINIQUE SAVIO



AVANT-PROPOS

VOICI une belle histoire, une histoire toute simple qui peut devenir ton histoire à toi si tu le veux, avec la grâce du Bon Dieu.

Il s'agit d'un garçon de ton âge qui, parce qu'il a su puiser auprès de Jésus-Hostie et de Notre-Dame les énergies dont il avait besoin, a bien fait tout ce qu'il avait à faire.

Il n'est pas resté longtemps sur la terre : quinze ans à peine.

Il a eu, comme toi, des parents, des frères et des sœurs.

Il a été en classe, a eu des camarades : des bons et des mauvais.

Mais il a eu une maman qui, tout petit, lui a appris à converser avec Jésus comme avec un grand Ami à qui l'on dit tout, à qui l'on demande tout.

Il a eu confiance en un saint prêtre : Don Bosco, qui l'a aidé à dompter son caractère et à être joyeux, même quand cela n'allait pas comme il voulait.

Sous l'influence de Don Bosco, Dominique a compris qu'un chrétien c'est quelqu'un qui ne vit pas pour soi, mais pour les autres, quelqu'un qui pense aux autres avant de penser à soi.

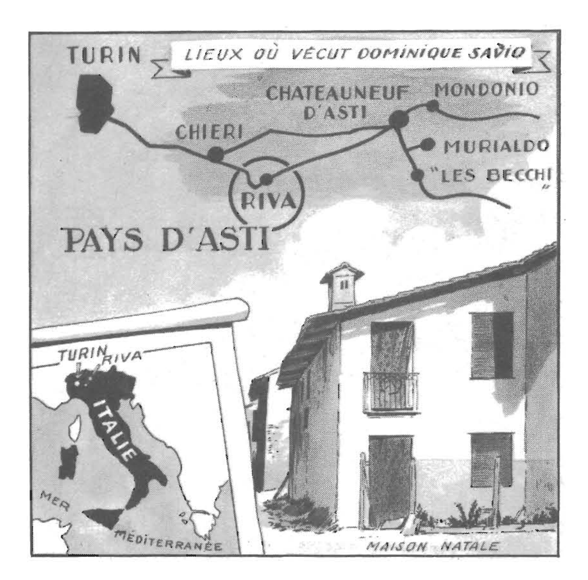
Il s'est efforcé d'être un chic camarade, toujours prêt à rendre service, mais aussi soucieux de rendre les autres heureux, en les aidant à devenir meilleurs.

Il n'a pas limité ses prières et ses préoccupations à lui-même ou à son entourage, mais il a étendu sa pensée à toute l'Église, à toutes les intentions du Souverain Pontife.

Il a été hanté par l'ardent désir de la conversion de l'Angleterre ; il a souhaité qu'il y ait des apôtres de l'enfance à travers le monde entier.

En lisant sa vie tu comprendras mieux qu'il n'est pas nécessaire de vivre vieux ni de faire des choses extraordinaires pour devenir un saint, et que tout chrétien, toi comme les autres, est appelé à le devenir.

Gaston COURTOIS



1 Prends ton atlas. Regarde à la page de l'Europe, au sud des Alpes.

C'est là, en Italie du Nord, à quatre lieues de Turin, que se trouve le village de Riva, où naît, le 2 avril 1842, le petit Dominique Savio.



2 Son père, Charles Savio, est forgeron.

Sa mère, qui s'appelle Brigitte, est couturière.

Ils sont jeunes encore : lui a 26 ans, elle 22 ans.

Ce sont d'excellents chrétiens qui, sans être dans la misère, vivent pauvrement.



3 Mariés depuis deux ans, ils ont eu un grand chagrin. Il y a un peu plus d'un an, leur premier bébé est mort au bout de quinze jours.

Tout en sachant que leur enfant, baptisé, est déjà au ciel, ils ont eu beaucoup de peine.



4 Mais souvent le départ pour l'éternité d'un tout petit attire sur la famille des grâces précieuses.

C'est ce qui arrivera plus tard chez Monsieur et Madame Martin, les parents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus [1].

(1) Voir, dans la même collection : **Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus,** par Agnès Richomme.



5 Dominique devait être l'aîné d'une série de neuf enfants.

Né à 9 heures du matin, il est baptisé le soir même à 17 heures.

C'était le samedi de Pâques, et la joie de cette naissance rejoignait, dans le cœur des heureux parents, l'Alleluia des fêtes pascales.



6 La maman a toujours une très grande influence sur l'âme de son enfant, même tout petit.

La maman de Dominique aime tendrement la sainte Vierge. Elle lui confie son bébé et une médaille le protège, au-dessus de son berceau.



7 La statue de Notre-Dame est placée sur la cheminée.

Avant que l'enfant puisse même comprendre son geste, la maman guide le petit bras pour envoyer des baisers à la Vierge. C'est un geste auquel Marie, qui aime tant les enfants, répond toujours.



8 Son nom et celui de Jésus sont les premiers que Dominique apprend à balbutier, en même temps que ceux de papa et de maman.

Il a à peine dix-huit mois que déjà il répète de son mieux les mots très courts, mais pleins d'amour, que sa maman lui apprend pour sa prière du soir.



9 Il a deux ans quand le jeune foyer, qui n'arrive pas à gagner sa vie à Riva, décide de déménager et de s'installer à Murialdo, hameau qui appartient au village de Châteauneuf-d'Asti.

Dominique a une faible santé. Murialdo est sur une colline ; l'air ne peut manquer de lui faire du bien.



10 Il est un enfant volontaire, mais il corrige déjà l'entêtement par le désir qu'il a de faire plaisir au Bon Dieu et à ses parents.

Sa maman lui a appris l'Angelus, et dès l'âge de quatre ans il dit avec elle, trois fois par jour, la belle prière qui rappelle le mystère de l'Incarnation.



11 Ses parents ont pris l'habitude de réciter ensemble le chapelet, au retour du travail.

Un jour, ils entendent leur petit garçon s'approcher et commencer à répondre aux « Je vous salue, Marie... »



12 Au bout d'une dizaine, papa demande :

« Dominique, n'es-tu pas fatigué ?

— Oh non ! Je veux continuer avec vous. »

Et c'est ainsi que, tous les soirs, Dominique récitait les cinq dizaines avec son papa et sa maman.



13 Parfois, Dominique disparaît.

On le cherche, et on le trouve caché, silencieux, dans un coin de la maison, assis sur un petit tabouret.

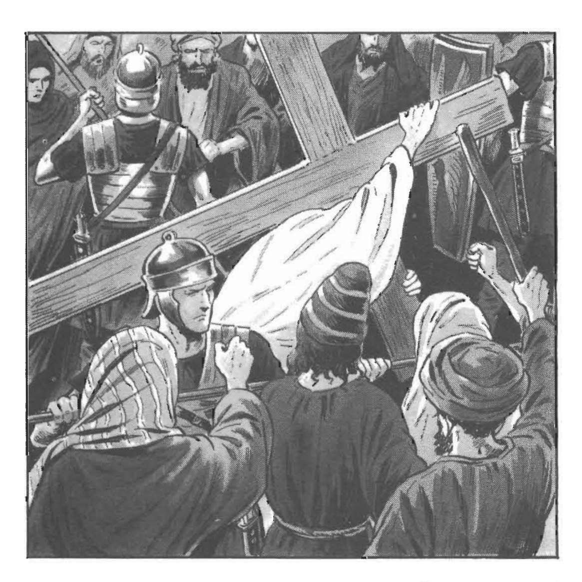
« Que fais-tu là, Dominique ?

— Oh ! maman, je pense et je parle au Bon Dieu... »



14 A cinq ans, ses parents l'emmènent avec eux à l'église pour assister à la messe.

Maman lui explique en détail le sens des cérémonies. De tous ses yeux, Dominique regarde les gestes du prêtre. De tout son cœur, il s'unit aux prières de l'autel que sa maman lui a traduites dans son langage enfantin.



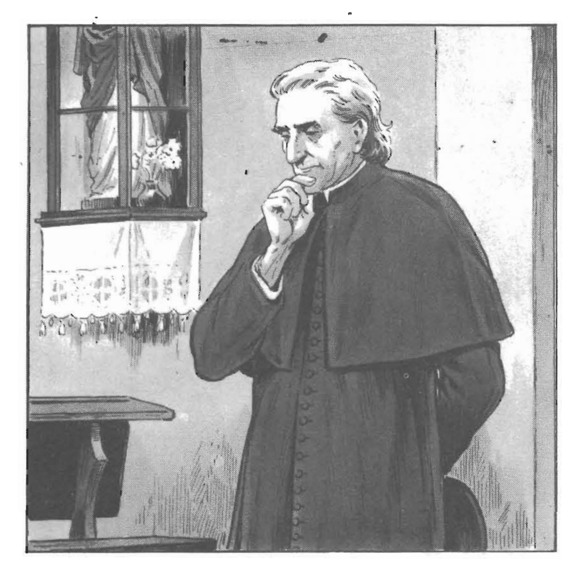
15 Et il faut que maman lui raconte toute l'histoire de Jésus.

Le récit de la Passion le bouleverse. Il comprend le grand malheur qu'est la désobéissance des hommes envers le Bon Dieu, puisqu'il a fallu les souffrances de Jésus pour leur mériter le pardon.

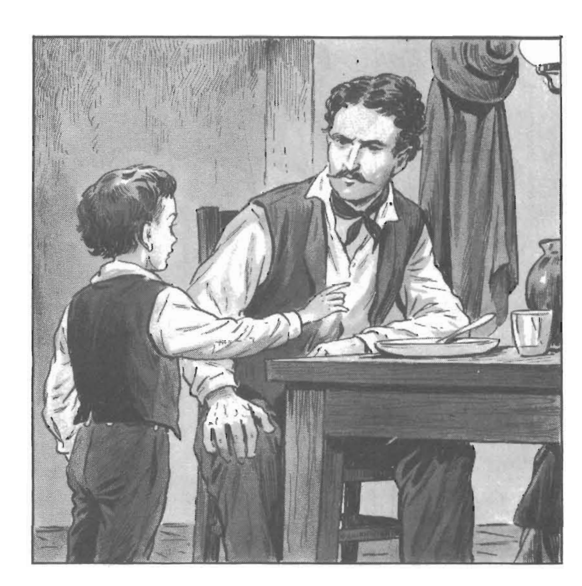


16 Il comprend aussi que la messe est le grand moyen d'attirer sur le monde les grâces de pardon méritées par Jésus.

Il est encore trop jeune pour pouvoir communier, mais son désir est grand d'assister au moins au Saint-Sacrifice.



17 Justement, Don Zucca, le curé du village cherche un enfant de chœur qui veuille bien lui servir la messe tous les matins de très bonne heure. Dans ce pays fervent, nombreux sont les chrétiens courageux qui désirent venir à la messe avant d'aller au travail.



18 Dominique demande à son papa et à sa maman la permission de servir la messe tous les jours.

« Mais, tu es encore bien petit : tu n'as même pas six ans !... L'église est loin... et puis Monsieur le Curé la dit si tôt le matin !



19 — Oh ! mon petit papa, laisse-moi y aller... Je prierai pour toi, et je serai si heureux de servir à l'autel ! »

Maman Brigitte se laisse aussi convaincre et décide qu'elle ira accompagner son petit garçon.



20 Dominique apprend bien vite les réponses et le service de l'autel, et quand sa maman, malade ou retenue par les soins du ménage, ne peut l'accompagner à l'église, il demande à son ange gardien de l'éveiller à temps et il se lève rapidement pour ne pas être en retard.



21 Il arrive parfois avant Monsieur le Curé et, en attendant, se met à genoux devant la porte fermée de l'église, sans faire attention au froid ou à la neige.

Monsieur le Curé en est tout ému et s'empresse d'ouvrir les portes.



22 Dominique sert la messe avec un grand recueillement.

Sa grande peine, c'est de ne pouvoir communier. Il voudrait tant recevoir Jésus ! Un jour, il n'y tient plus et, après la messe, il dit à Don Zucca :

« Oh ! Monsieur le Curé, quand me donnerez-vous Jésus ? »



23 L'enfant n'a que sept ans, et à ce moment-là on ne faisait pas sa première Communion avant douze ans. Mais il sait déjà très bien son catéchisme, sa piété est sincère ; Monsieur le Curé n'hésite pas :

« Eh bien ! Dominique, tu pourras faire à Pâques ta première Communion ! »



24 Dominique redouble de gentillesse et de prévenances à la maison. Toujours volontaire pour les commissions à faire, les services à rendre, il cherche aussi toutes les occasions d'accomplir un petit sacrifice et, plus encore, de faire plaisir à ceux qui l'entourent.



25 Le soir, il va à la rencontre de son papa qui revient de la forge bien fatigué.

Et c'est la meilleure récompense pour l'ouvrier que de voir son Dominique venir au-devant de lui et lui sauter au cou.

« A ce moment-là, dira-t-il plus tard, toute ma fatigue de la journée disparaissait ! »



26 La veille de Pâques, Dominique s'est confessé.

Il a obtenu le pardon de Dieu pour ses fautes d'enfant ; mais il veut obtenir le pardon de ses parents.

Et, à genoux, il demande leur bénédiction.



27 Papa et maman sont émus jusqu'aux larmes. Ils relèvent Dominique en l'embrassant tendrement :

« Mon petit Dominique, nous t'avons déjà pardonné. Que le bon Jésus garde ton cœur toujours bien pur ! »



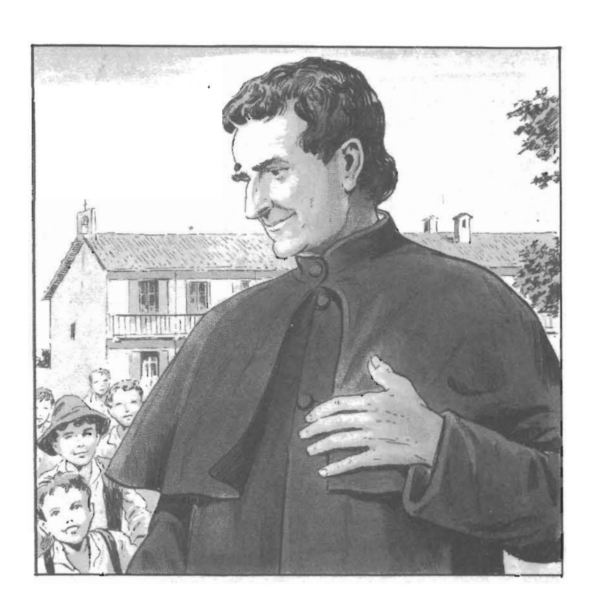
28 Et, avec toute sa foi, maman Brigitte, en vraie maman chrétienne, redit la phrase que Blanche de Castille disait à saint Louis :

« Tu sais combien je t'aime, mon enfant. Eh bien ! je préférerais te voir mort à mes pieds que de te savoir coupable d'un seul péché mortel... »



29 Le lendemain, 8 avril 1849, c'est le jour de Pâques.

Dominique, accompagné de papa et de maman, reçoit pour la première fois Jésus tout vivant dans l'Hostie, en l'église de Châteauneuf-d'Asti.



30 C'est dans cette même église que, quelques années auparavant, Jean Bosco avait fait sa première Communion ; Jean Bosco [1], ce prêtre admirable que Dominique devait rencontrer quelques années plus tard, pour le plus grand bien de son âme.

---

(1) Ne manque pas de lire, dans la même collection, la vie de **Saint Jean Bosco.**



31 La cérémonie dure longtemps. Mais Dominique ne semble pas fatigué. Il prolonge même son action de grâces plus longuement que tous les assistants. Il faut que papa et maman l'interrompent, car il n'y a plus qu'eux dans l'église et l'heure de déjeuner approche.



32 Le soir, de son écriture fine, Dominique trace ses résolutions :

1° Je me confesserai souvent et je communierai toutes les fois que mon confesseur me le permettra.

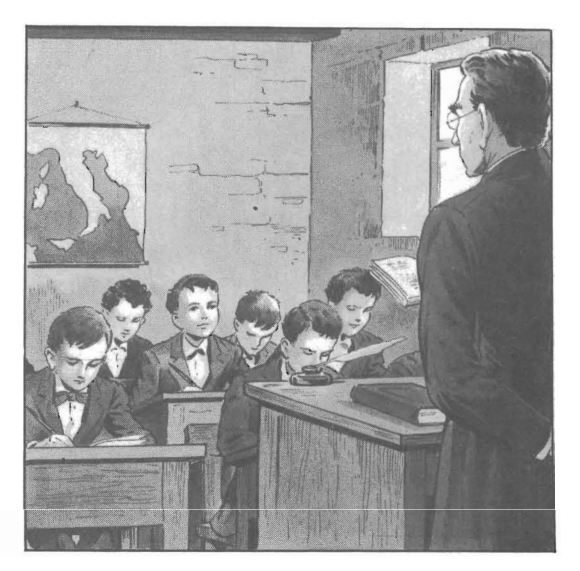
2° Je veux bien sanctifier les jours de fête.



33 3° Mes amis seront Jésus et Marie.

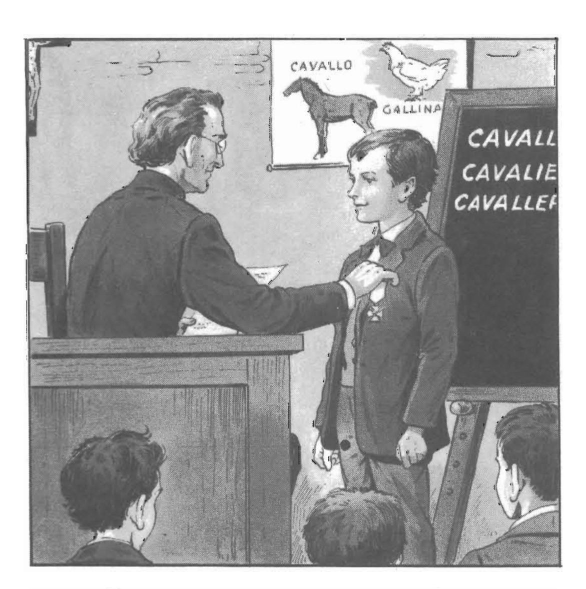
4° Plutôt la mort que le péché.

« Plutôt la mort que le péché ! » Tu reconnais là la phrase de Blanche de Castille, répétée par maman Brigitte... C'est le péché qui attire le malheur des hommes. Si tout le monde comprenait cela !



34 C'est pourquoi Dominique sent grandir en son cœur le désir de réparer pour les pécheurs et de les sauver.

Il sait qu'après la sainte messe et la communion, le premier moyen, c'est de bien remplir son devoir d'écolier.



35 Il va régulièrement à l'école du hameau.

A neuf ans, il a appris tout ce qu'on pouvait y apprendre. Il a une bonne mémoire. Il est intelligent. Il est le premier de sa classe.

Il y a bien, à Châteauneuf-d'Asti, une école plus avancée, mais c'est loin !



36 Quatre kilomètres quatre fois par jour, cela fait quatre lieues. C'est beaucoup pour un petit bonhomme de dix ans...

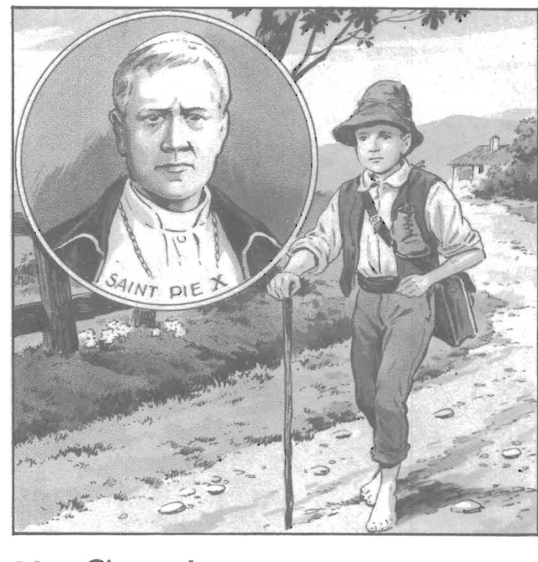
Papa et maman Savio hésitent.

Ils ne sont pas assez riches pour mettre Dominique en pension à Châteauneuf.



37 L'enfant a tellement le désir de s'instruire qu'ils finissent par céder et, à partir du 21 juin, été comme hiver, Dominique fait la route quatre fois par jour.

Il semble que les garçons, dans ce temps, étaient plus courageux que ceux d'aujourd'hui... Qu'en penses-tu ?



38 C'est à la même époque que, pour le même motif, pieds nus, souliers sur l'épaule pour ne pas les user, Joseph Sarto faisait, lui aussi, près de quatre lieues chaque jour de Riesa à Castelfranco.

Il devait devenir saint Pie X, et être canonisé deux semaines avant Dominique.



39 Un après-midi d'été, un passant rencontre Dominique :

« Tu n'as pas peur d'aller comme cela tout seul, mon enfant ? »

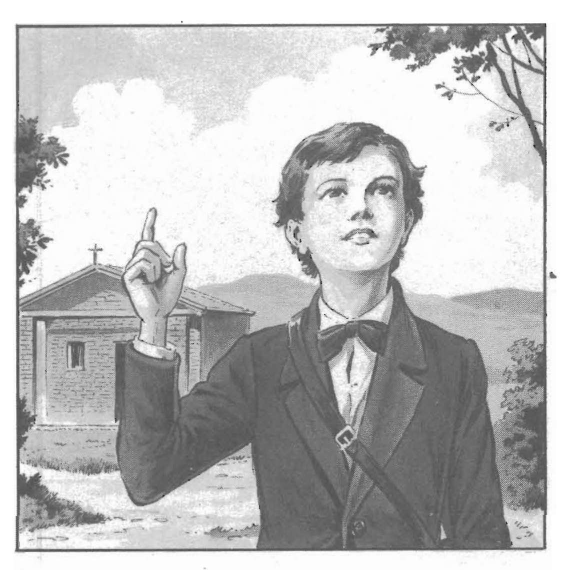
Remarque la réponse de Dominique, qui te révèle comment il occupait le temps de ses longues marches :



40 « Je ne suis jamais seul, Monsieur. J'ai mon ange gardien sans cesse à côté de moi !

— Mais c'est fatigant de faire un tel chemin quatre fois par jour, surtout par cette chaleur...

— Oh ! Monsieur, rien n'est fatigant quand on travaille pour un patron qui paie bien.



41 — Ah ? Et qui est ce patron ?

— C'est le Bon Dieu, qui récompense même un verre d'eau donné pour son amour... »

Dans le silence de ses longues marches solitaires, Dominique Savio trouvait le temps court à aimer Jésus et à Lui parler.



42 Don Alexandre Allora est un excellent maître.

Sous sa conduite, Dominique fait d'étonnants progrès.

Mais ses camarades sont jaloux de lui. Certains veulent l'entraîner au mal. Par deux fois, il résiste victorieusement.



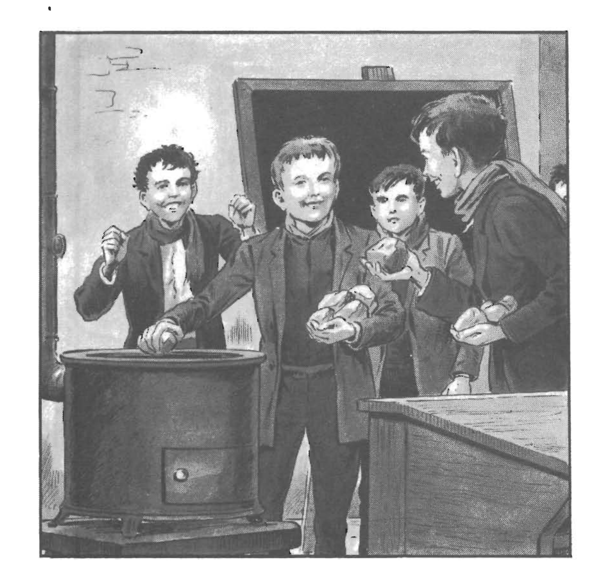
43 La route, fatigante l'été, est éprouvante, l'hiver, pour des poumons fragiles. Dominique tombe malade.

Au printemps 1853, papa et maman Savio décident de quitter Murialdo pour s'installer à Mondonio. Il y a là une école excellente, que dirige Don Joseph Cugliero et où l'on peut même apprendre le latin.



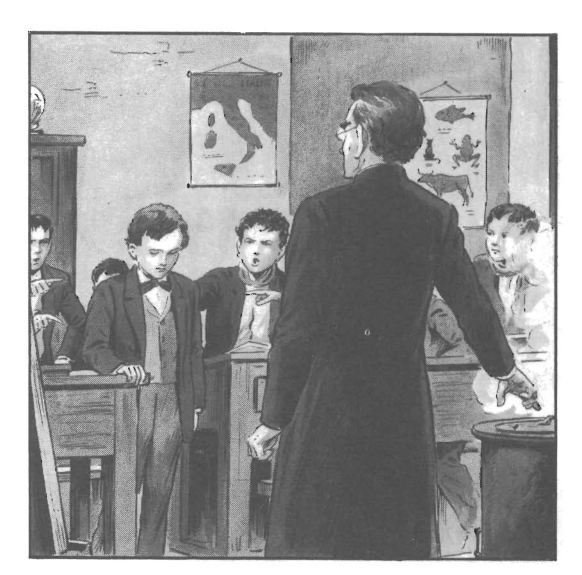
44 Depuis plusieurs mois, en effet, Dominique a le désir de devenir le prêtre de Jésus. Et il en explique la raison à son nouveau maître :

« Je voudrais devenir prêtre pour sauver mon âme et beaucoup d'autres avec. Il n'y a pas de plus belle vie que celle qui consiste à aider Jésus à sauver le monde... »



45 Il s'efforce de ressembler toujours plus à ce Jésus.

Voici qu'un matin d'hiver, ses camarades, en son absence, bourrent le poêle de la classe avec des cailloux. La veille, le maître avait pourtant bien soigneusement préparé le bois pour qu'au matin une bonne flambée vienne réchauffer les enfants transis de froid.

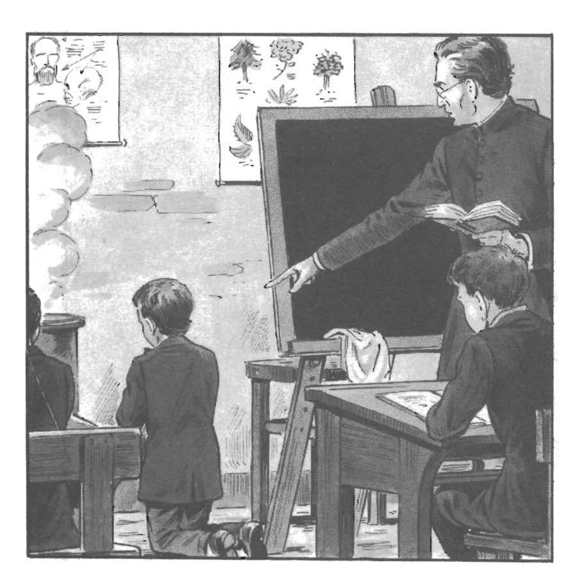


46 Le feu ne prend pas... Le maître s'étonne, ouvre le poêle, découvre les pierres. On y avait même ajouté de la neige !

« Qui a fait cela ? »

Et voici que les coupables, méchamment, disent :

« Dominique ! »



47 Le maître est étonné.

« Dominique, c'est toi ? »

Dominique ne répond pas.

« Mets-toi à genoux au milieu de la classe. »

Dominique obéit sans rien dire.

Le lendemain, les coupables se dénoncent et demandent pardon.



48 Le maître interroge Dominique :

« Pourquoi, hier, lorsque tu as été accusé, n'as-tu pas répondu ?

— Pour épargner à mes camarades d'être renvoyés, et aussi pour ressembler à Jésus. »

Dominique savait par cœur le récit de la Passion, et y pensait souvent...



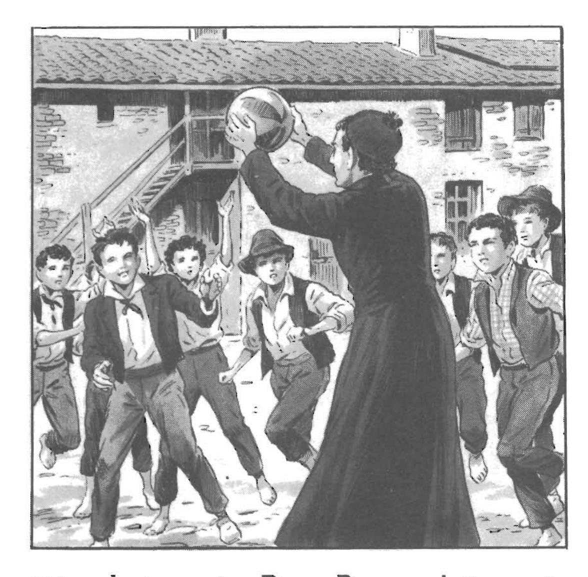
49 Le 13 avril, il y a grande fête à Châteauneuf : Monseigneur l'Evêque est venu confirmer tous les enfants des environs.

Dominique est parmi eux. Il sait que ce sacrement lui apporte une abondance plus grande des dons du Saint-Esprit. De toute son âme, il promet à Jésus de Lui appartenir pour toujours et de lutter pour Lui comme un vaillant soldat.



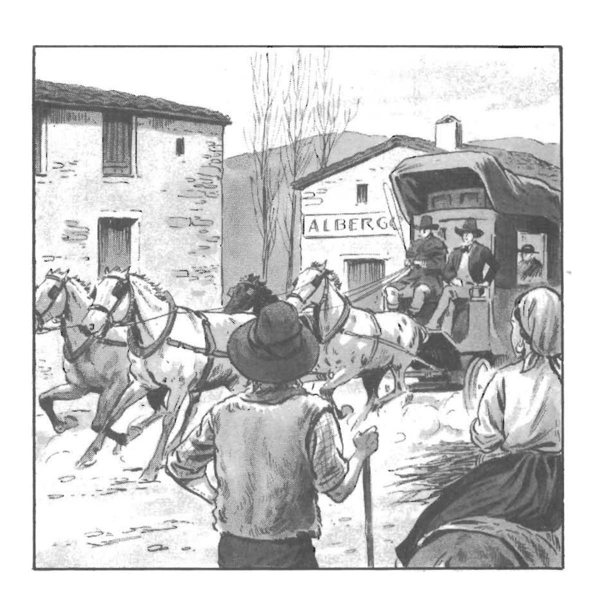
50 Le moment serait venu pour Dominique d'entrer au petit séminaire, mais ses parents sont trop pauvres pour payer sa pension.

Don Cugliero, à qui il s'est confié, se souvient qu'il a eu comme compagnon de séminaire un certain Don Bosco qui s'est totalement consacré à la jeunesse, et a ouvert, à Turin, un petit collège.



51 Justement, Don Bosco doit venir prochainement dans la région.

Chaque année, il amène, fin septembre, chez son frère, aux Becchi, une colonie de vacances de garçons avec lesquels il vient faire les vendanges et fêter Notre-Dame du Rosaire.



52 Don Cugliero prend la diligence pour Turin, entre dans la chambre de Don Bosco qui commence à devenir célèbre.

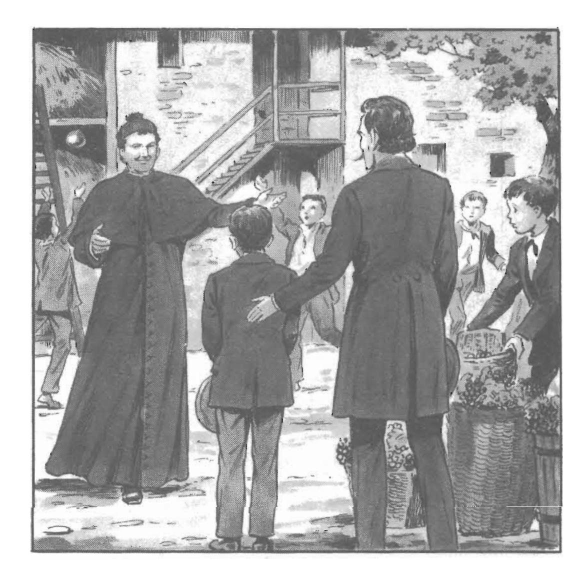
Don Bosco a trente-neuf ans. Il a fondé l'Oratoire. Six cents garçons fréquentent son patronage du dimanche, près d'une centaine sont internes à son école d'apprentissage et à son collège.



53 Il dirige des revues catholiques. Il a écrit plusieurs ouvrages pour l'instruction religieuse des milieux populaires.

Don Cugliero lui demande d'accepter, dans son collège, le jeune Dominique.

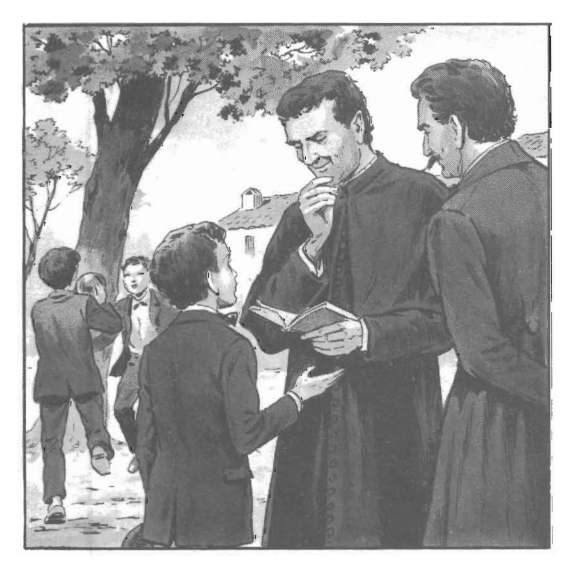
« Eh bien ! puisque je vais aux Becchi dans quelques jours, demande donc à son père de me le présenter... »



54 Un beau matin d'octobre, papa Savio et son fils entrent aux Becchi.

Don Bosco, qui les attend, s'approche, et tout de suite Dominique se sent compris.

Avec simplicité, il raconte sa vie, ses études, ses désirs et il pose avec ardeur la question capitale :

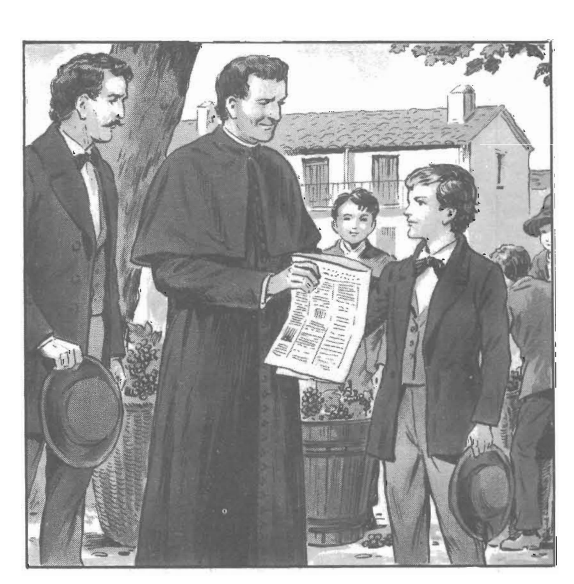


55 « Don Bosco, acceptez-vous de m'emmener à Turin avec vous ?

— Je ne dis pas non, répond Don Bosco. Il me semble qu'il y a en toi de la bonne étoffe.

— A quoi pourra-t-elle servir ?

— A faire un bon habit à offrir au Seigneur...



56 — Oh ! je comprends... C'est moi l'étoffe, et vous, vous serez le tailleur ! J'accepte volontiers d'être « taillé » par vous pour Jésus...

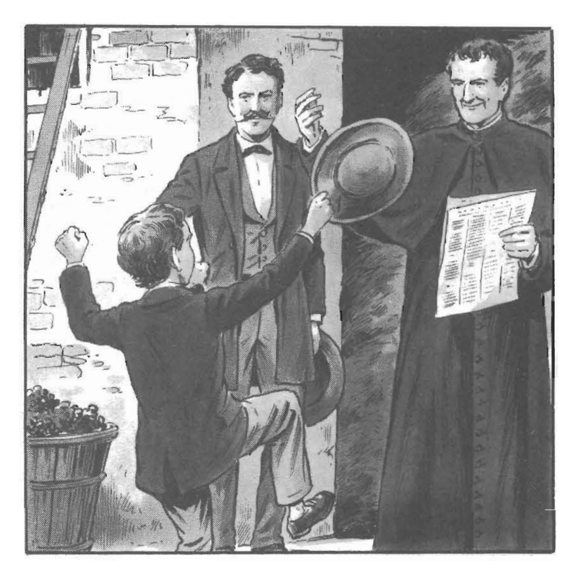
— Mais il faut que je voie si tu es capable d'étudier... Tiens, pendant que je vais causer un peu avec ton papa, prends ce journal (il s'appelle Les Lectures Catholiques), étudie-moi cette page. Tu me la réciteras demain. »



57 Dix minutes ne se sont pas écoulées que Dominique est de nouveau là, brochure en mains.

« Père, si vous le voulez, je vous récite la page. Je la sais déjà... »

Dominique la répète sans une faute, et répond avec clarté à toutes les questions que Don Bosco pose sur le texte.



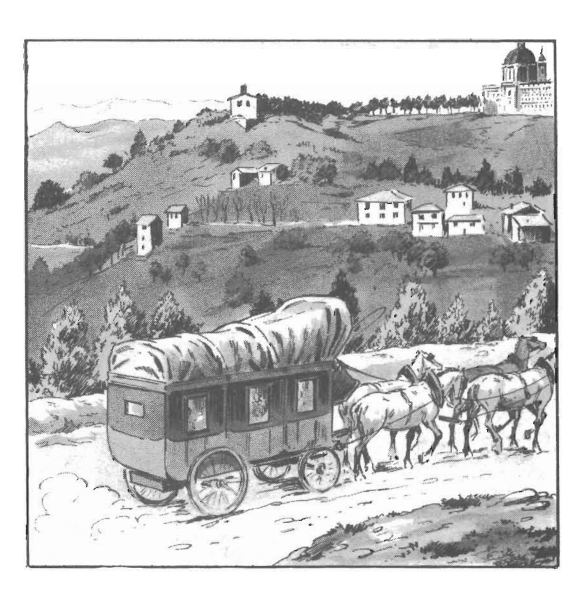
58 « Bravo, Dominique ! dit alors Don Bosco. Tu as devancé le moment de ta récitation. Eh bien ! moi, je devance l'heure de ma réponse : c'est entendu, tu viendras à Turin. Dès maintenant je te considère comme l'un de mes chers enfants. »

Dominique bondit de joie. Dans l'élan de son cœur, il embrasse la main de Don Bosco et lui dit :



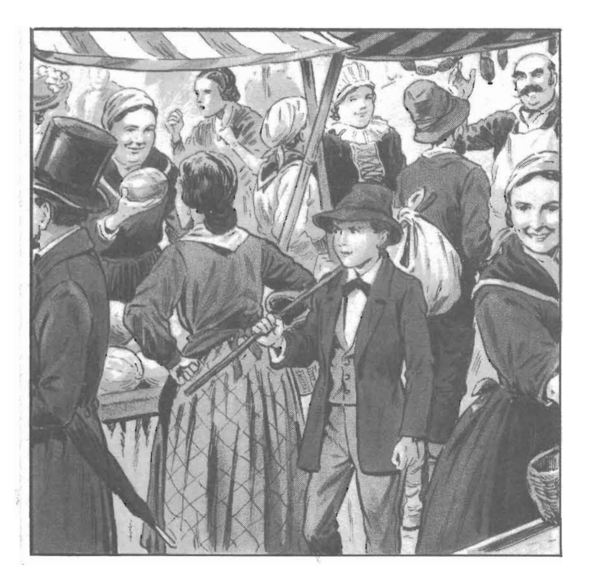
59 « J'espère si bien me conduire que vous n'aurez jamais à regretter de m'avoir pris avec vous... »

Quelques jours plus tard, le 29 octobre 1854, Dominique Savio dit au revoir à ses parents, à ses frères et sœurs, aux habitants de son petit village.



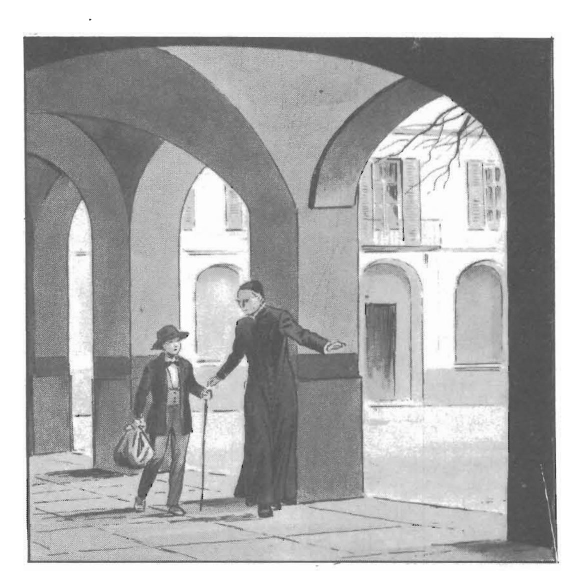
60 Il prend la vieille diligence qui, après plusieurs heures d'une route cahotante, le dépose à l'entrée de Turin.

C'est la première fois qu'il arrive dans une ville. Turin, à cette époque, a cent soixante mille habitants. Quel bruit, en comparaison de son paisible Mondonio !



61 Il traverse les halles ; c'est l'heure du marché. Il est surpris de voir tant de monde qui crie et gesticule.

Mais voici qu'en se guidant sur les indications que Don Cugliero lui avait écrites sur un papier, il reconnaît, pas très loin de l'hôpital Cottolengo, la maison de l'Oratoire.

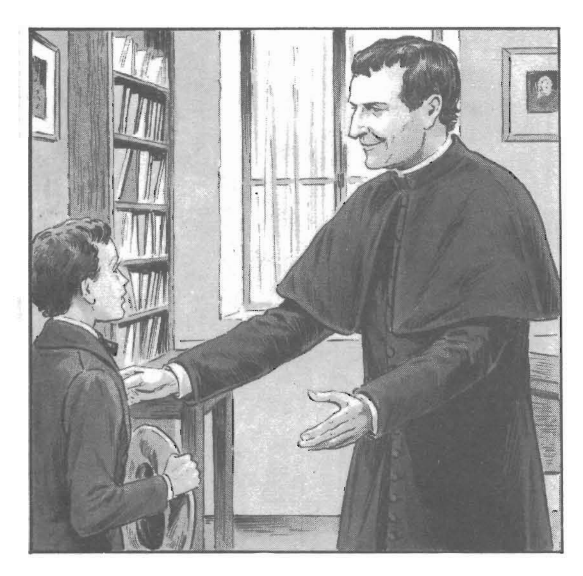


62 Il demande au portier la chambre du Père.

Il monte au premier étage, frappe à la porte, entend : « Avanti ! » [1], et se trouve en face de Don Bosco qui écrit à sa table.

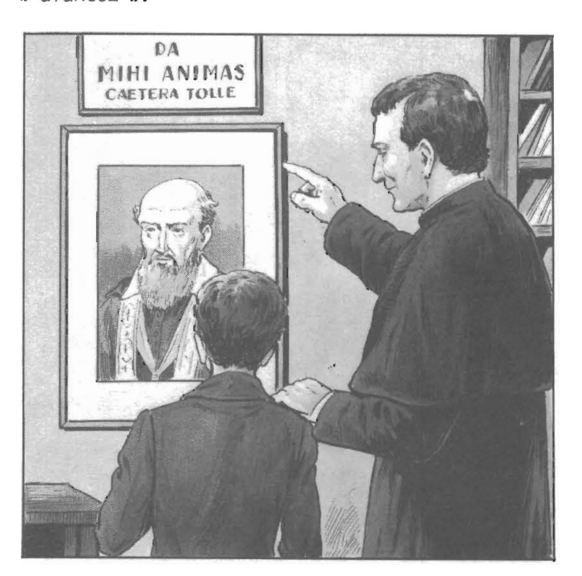
Devant lui, un tableau représente saint François de Sales et, au-dessus, sont écrits en grosses lettres cinq mots latins.

(1) En italien, cela veut dire : « Entrez », « avancez ».



63 Un bon sourire et deux mains tendues accueillent le petit voyageur que Don Bosco retient près de lui.

Selon son habitude, le bon Père lui demande des nouvelles de sa famille, de Monsieur le Curé de Mondonio, de son voyage...



64 La conversation s'engage.

Mais Don Bosco remarque que le jeune garçon fixe l'inscription qui est au-dessus du tableau.

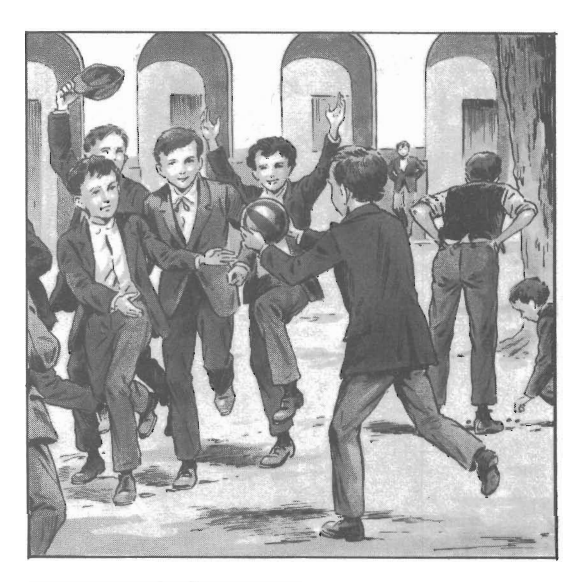
« Es-tu assez fort en latin pour expliquer ces cinq mots : Da mihi animas, cætera tolle ? »



65 Dominique s'y essaie et traduit les premiers mots :

« Seigneur, donnez-moi des âmes. Mais cætera tolle, qu'est-ce que cela veut dire ? » demande Dominique.

« Eh bien ! c'est un marché avec le Bon Dieu, répond Don Bosco. Je Lui demande des âmes et je Le paie en Lui cédant tout le reste.



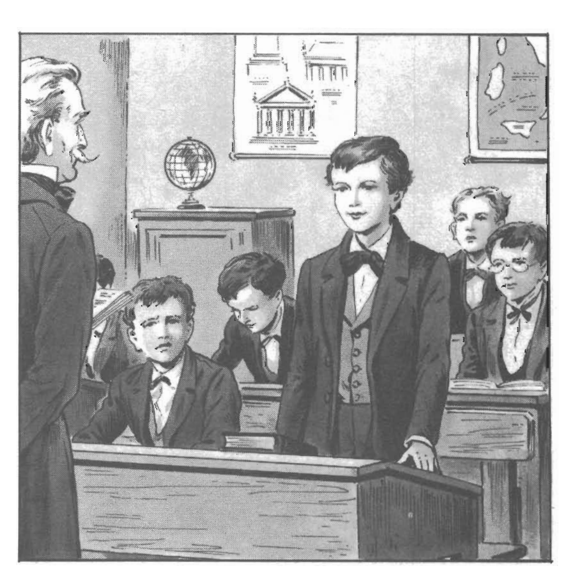
66 — Ah ! je comprends... Ce n'est pas comme aux halles, tout à l'heure : on n'achète pas des marchandises, on achète des âmes ! Mais comment s'y prendre ?

— En faisant bien ce que l'on a à faire. Ainsi, c'est la récréation, descends dans la cour, tu trouveras des camarades, mets-toi à jouer avec eux ! »



67 Dès le lendemain, Dominique, avec une douzaine de camarades de son âge, suit les cours de latin et de grec donnés par un excellent maître qui s'appelle Bonzanino.

Cet ami de Don Bosco accepte gratuitement les garçons de l'Oratoire au milieu des jeunes gens appartenant aux familles riches de la ville.



68 Dominique a compris que c'est dans le devoir d'état qu'un chrétien trouve les meilleures occasions de glorifier Dieu et de mériter la conversion des pécheurs.

Aussi, il s'applique de toute sa volonté à l'étude, ce qui lui permet bientôt de monter d'une classe.



69 Le 8 décembre 1854, a lieu un grand événement historique : c'est le jour où, à Rome, le Pape Pie IX proclame le dogme de l'Immaculée-Conception.

Tu sais ce que cela veut dire : depuis le premier instant de son existence, la Vierge Marie, préservée de la tache du péché originel, a été remplie de la grâce du Bon Dieu.



70 Jamais le démon n'a eu de prise sur celle qui devait devenir la maman de Jésus...

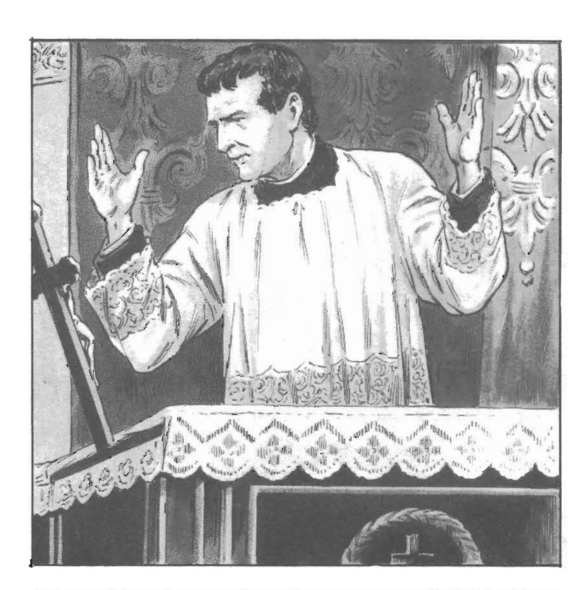
Cette fête est célébrée avec enthousiasme dans toute la Chrétienté.

A l'Oratoire de Don Bosco, où l'on aime tellement la sainte Vierge, c'est une journée de grande ferveur.



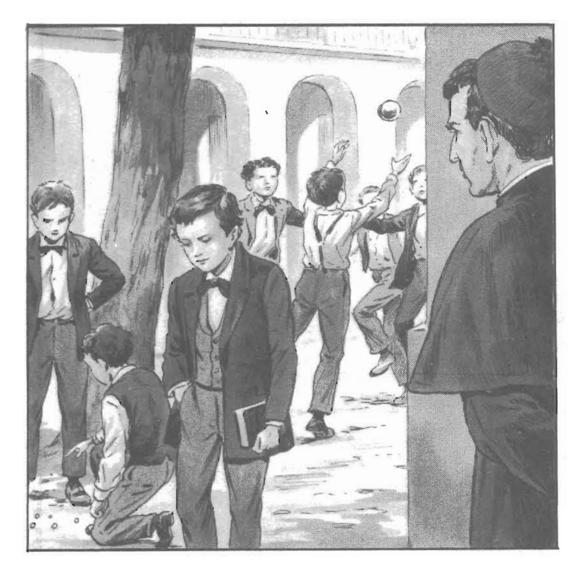
71 Le soir, en se couchant, Dominique renouvelle sa consécration à Marie Immaculée, et la supplie de le garder toujours bien pur.

Il prend la résolution de se confesser désormais, à Don Bosco, tous les huit jours. Ces entretiens avec le saint prêtre aident Dominique à mieux comprendre ce que Dieu attend de lui dans l'humble détail du devoir quotidien.



72 Un dimanche de carême 1855, Don Bosco fait un sermon sur le devoir qu'il y a pour chacun de devenir un saint. Le Bon Dieu le veut, et c'est le plus sûr moyen d'être vraiment heureux et de faire du bien aux autres.

« Il faut que je devienne un saint ! » se répète toute la journée Dominique.



73 Et le voici qui se met à multiplier les sacrifices et à faire de rudes pénitences.

Don Bosco ne tarde pas à remarquer qu'il y a quelque chose de changé chez son élève, lequel semble bien avoir perdu sa bonne humeur et son entrain habituel.



74 « Attention, dit-il, tu prends une mauvaise route : tu es trop tendu et tu as mal compris ce que c'est que la sainteté.

Un saint triste est un triste saint, ne l'oublie pas, Dominique.

La sainteté consiste surtout à faire généreusement la volonté du Bon Dieu, avec un bon sourire... »



75 Dominique a compris.

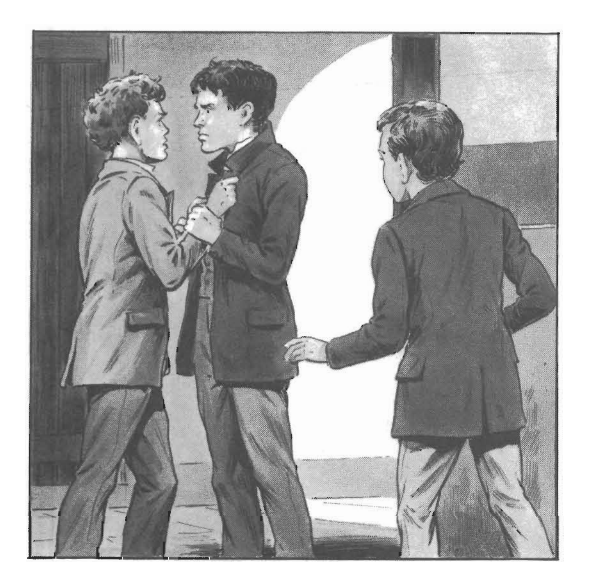
Il a retrouvé la paix et, quelques jours après, il écrit à l'un de ses camarades :

« Ici, à l'école de Don Bosco, nous faisons consister la sainteté à faire joyeusement notre devoir d'état, aussi bien à l'heure de la récréation qu'aux heures de classe. »



76 Il se montre de plus en plus gai compagnon, boute-en-train dans les jeux, et toujours prêt à raconter une bonne histoire pour réjouir ses camarades.

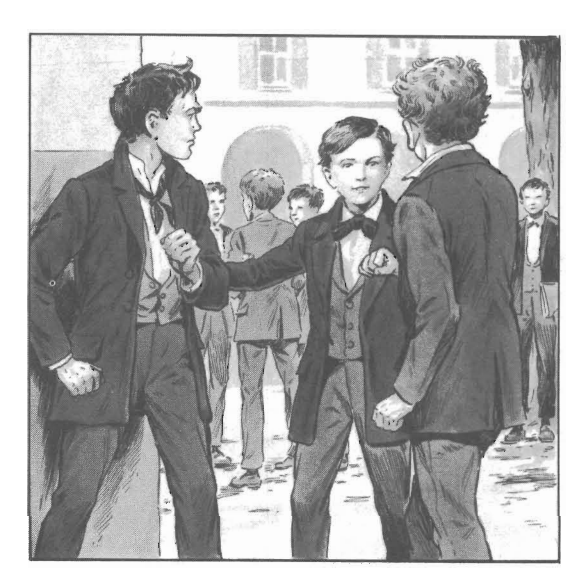
Tout le monde l'aime et le respecte. Son influence sur les autres grandit.



77 Un jour, il apprend qu'un duel se prépare entre deux de ses camarades plus âgés que lui.

Les deux garçons, très coléreux, ont décidé de se battre à coups de pierres.

Dominique essaie de les dissuader, mais ils sont trop énervés, trop dressés l'un contre l'autre pour l'écouter.



78 « Eh bien ! soit, vous vous battrez, dit Dominique, mais laissez-moi vous poser une condition...

— Pourvu qu'elle n'empêche pas le combat !...

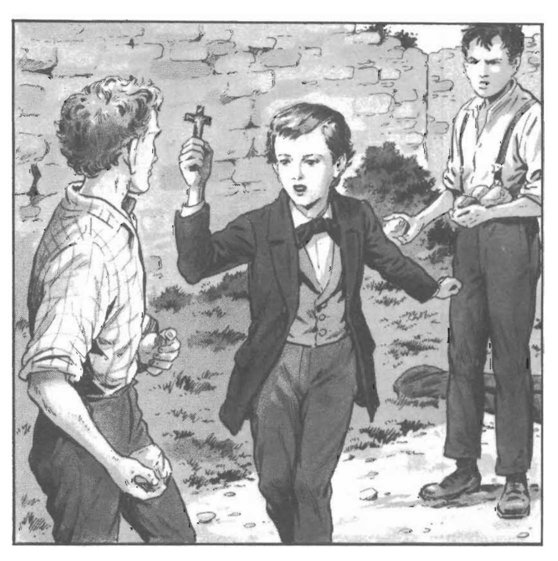
— Entendu, je vous la dirai sur le terrain.



79 — Tu veux nous trahir et te mettre à appeler ?

— Non ! Je vous en donne ma parole ! »

Les deux adversaires ont choisi un terrain vague hors de la ville. Ils s'écartent de quelques pas et saisissent chacun cinq pierres.



80 Dominique est là.

« Attendez ! leur dit-il en se plaçant au milieu d'eux. Voici ma condition... »

En même temps, il élève un crucifix.

« Je veux que chacun de vous regarde bien Jésus en croix, puis qu'ensuite il dise à haute voix :



81 Jésus innocent est mort en pardonnant à ses bourreaux, et moi, pécheur, je veux me venger !... »

Puis, il se met à genoux devant le plus âgé et lui dit :

« Frappe ! Lance sur ma tête la première pierre ! »



82 L'autre, étonné, lui répond :

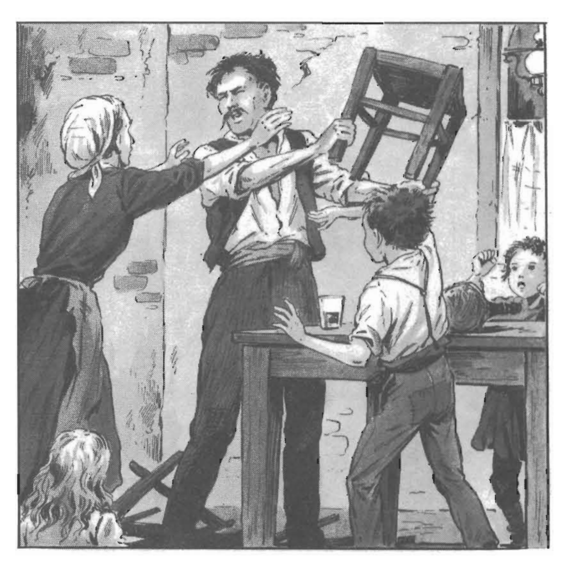
« Mais, je n'ai rien contre toi. Je suis même prêt à te défendre... »

Il va au second et reçoit la même réponse. Alors, brandissant toujours son crucifix, il s'écrie :



83 « Vous n'hésiteriez pas à vous exposer pour moi qui ne suis rien, et pour une insulte vous risquez le salut de votre âme qui a coûté le Sang de Jésus ! »

Emus et bouleversés, les deux gaillards se réconcilient et se font conduire par Dominique à un confesseur.



84 Parmi les enfants et les jeunes gens qu'abritait la maison de Don Bosco, il y avait de tout, des mauvais autant que des bons.

Beaucoup d'ailleurs n'avaient pas eu d'enfance chrétienne et avaient été victimes de bien mauvais exemples dans leur premier âge.



85 Don Bosco les aime tous également et veut le salut de tous.

Il demande à Dominique de s'intéresser au salut de tous ses frères, même des moins bons.

Certains accusent Dominique d'être l'espion du Père.



86 Un jour, l'un d'entre eux, énervé par une observation — pourtant gentille — de Dominique, lui envoie en plein visage un coup de poing accompagné de ces mots :

« Tiens, porte ça de ma part à Don Bosco ! »

Dominique saigne, mais il ne bronche pas sous l'insulte.



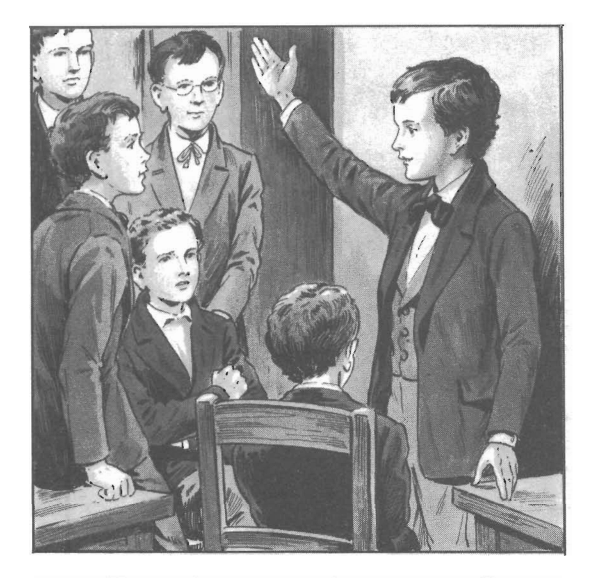
87 Il accepte avec un bon sourire cette souffrance et, quelques jours après, obtient par son sacrifice la transformation de son agresseur.

Jamais Dominique ne dénonce quelqu'un, mais si un mauvais camarade apporte un illustré malsain, il lui fait comprendre énergiquement le mal qu'il peut faire.



88 Et si l'autre fait mine de ne pas comprendre, il lui arrache d'autorité le journal des mains, et le déchire en morceaux :

« Si tu apportes à ton moulin du blé flétri, tu en sortiras de la farine avariée ! Ici, nous voulons rester propres, ne viens pas nous empoisonner avec tes saletés... »



89 En quelques mois, les mauvais illustrés disparaissent de la maison.

Avec l'autorisation de Don Bosco, Dominique réunit alors quelques camarades plus fervents. Il les invite à fonder avec lui la Compagnie de l'Immaculée-Conception.



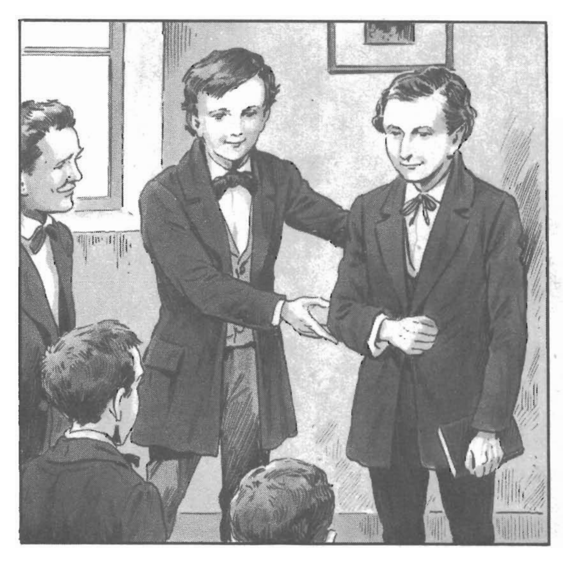
90 Le but de cette Compagnie est de faire plaisir à la sainte Vierge par l'obéissance au règlement de la maison, l'ardeur au travail, le souci d'aider les camarades.

« Si je pouvais gagner à Dieu tous mes camarades, comme je serais heureux ! » dit-il souvent à Don Bosco.



91 Les Compagnons de la sainte Vierge s'engagent à faire le catéchisme aux retardataires, et prennent en charge, par la prière, le sacrifice et le dévouement, les camarades les plus durs de l'Oratoire.

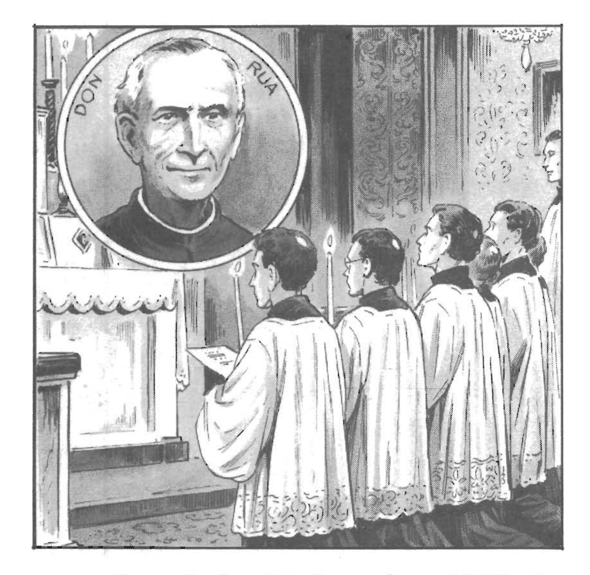
Vingt-et-un articles précisent les résolutions des Compagnons de l'Immaculée.



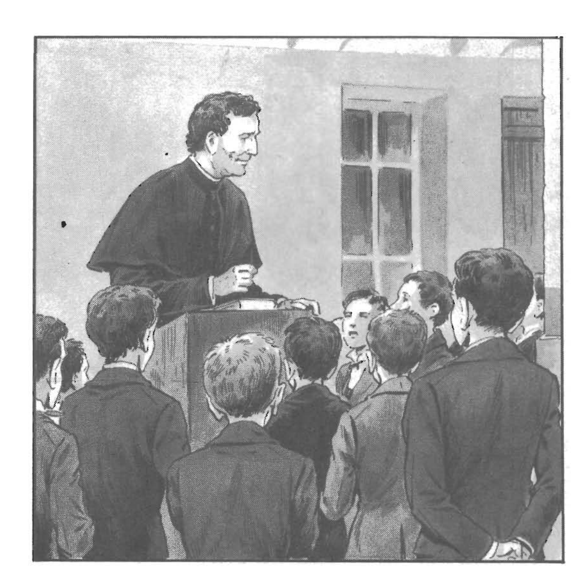
92 Dominique, par modestie, refuse d'être le président du groupe qu'il a fondé.

C'est le jeune Rua qui en accepte la direction.

Le 8 juin 1856, la Compagnie de l'Immaculée-Conception est officiellement constituée.



93 Quand, le 17 décembre 1859, les dix-huit premiers Salésiens se constitueront en Société religieuse, dix-sept d'entre eux seront d'anciens compagnons de Dominique, et le président deviendra Don Rua, le premier successeur de Don Bosco ; mais à ce moment-là, Dominique sera déjà au ciel.



94 C'est une habitude instituée par Don Bosco de réunir tous les soirs son monde autour de lui.

Il en profite pour donner des avis d'éducation, de piété, pour raconter ces belles histoires dont il a le secret, mais aussi pour développer chez ses auditeurs l'amour de la sainte Eglise.



95 En ce milieu du XIXe siècle, on parle beaucoup de la conversion de l'Angleterre.

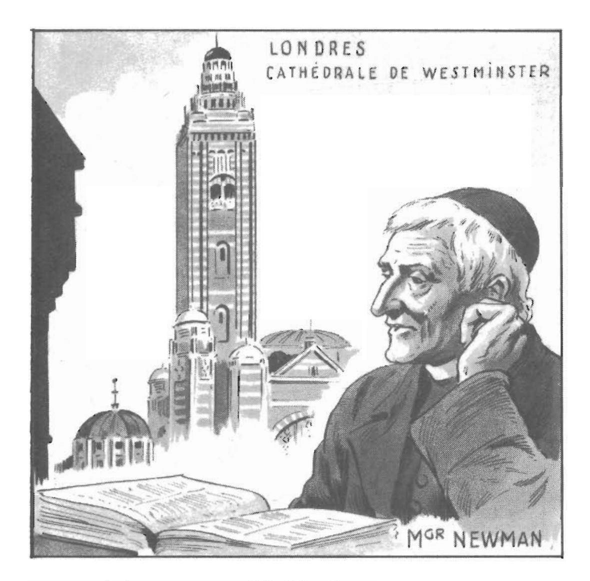
Trois cents ans auparavant, le roi Henry VIII, irrité contre le Pape qui avait refusé d'autoriser son divorce, s'était révolté et était passé au protestantisme.



96 Pendant près d'un siècle, les catholiques furent persécutés.

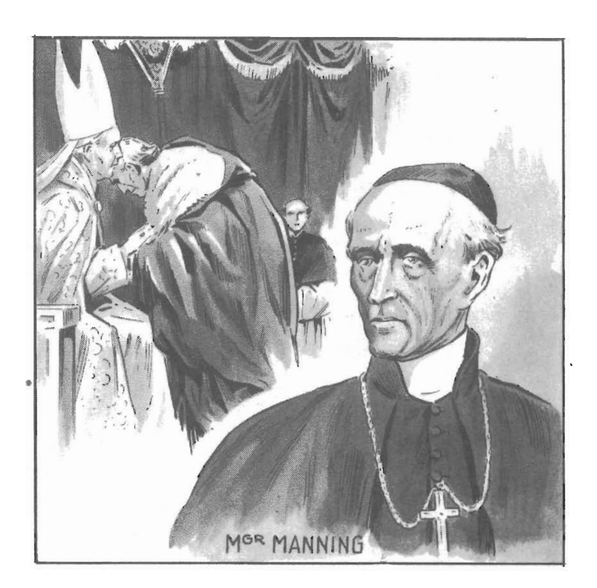
C'est par milliers que, sous le règne d'Elizabeth, prêtres et fidèles subirent le martyre.

Beaucoup durent s'exiler, ou tout au moins se cacher.



97 Mais, vers 1840, la situation s'améliore. Des évêques catholiques sont à nouveau nommés par le Pape. Monseigneur Wiseman, archevêque de Westminster, est créé Cardinal.

Des Anglicans célèbres, comme Newman et Manning, étudiant l'Histoire, se rendent compte de la grande erreur qui a coupé l'Angleterre de Rome.



98 En 1845 a lieu la conversion de Newman, en 1851 celle de Manning. Tous les deux devinrent plus tard cardinaux.

Don Bosco met ses enfants au courant de ces grandes nouvelles du monde catholique, et le cœur de Dominique vibre à l'unisson du cœur de son maître. Il prie ardemment pour la conversion de l'Angleterre.

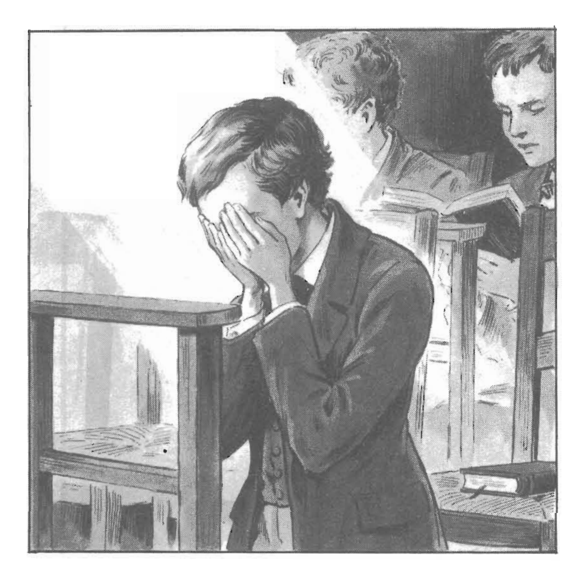


99 Un matin, il confie à Don Bosco :

« Père, pendant mon action de grâces, j'ai beaucoup prié pour l'Angleterre. Comme je voudrais partir là-bas pour faire connaître et aimer le Pape ! En esprit, j'ai vu le Souverain Pontife. L'Angleterre un jour se convertira et redeviendra catholique... »

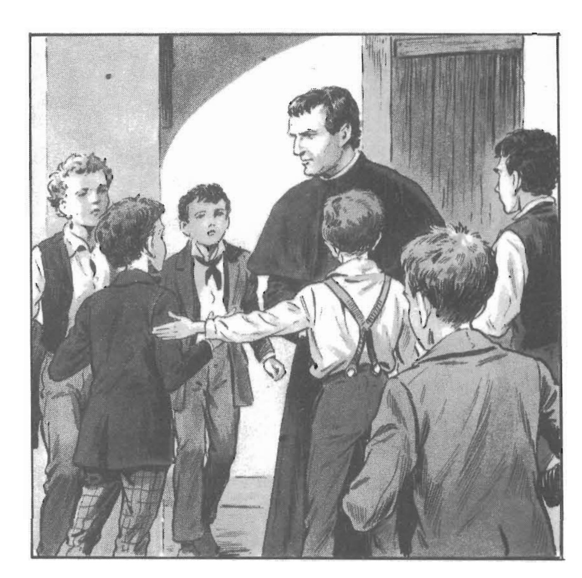


100 Dominique a une dévotion grandissante envers la sainte Eucharistie. Non seulement il communie tous les jours (ce qui, pour l'époque, est exceptionnel) mais il prépare sa communion par de nombreux actes de désir et par de petits sacrifices cachés qui prouvent ainsi son amour pour Jésus-Hostie.



101 Quand il a communié, il revient à sa place, met la tête dans ses mains, et reste longtemps en conversation avec Jésus, dans une action de grâces qui se prolonge bien au-delà de la fin de la messe.

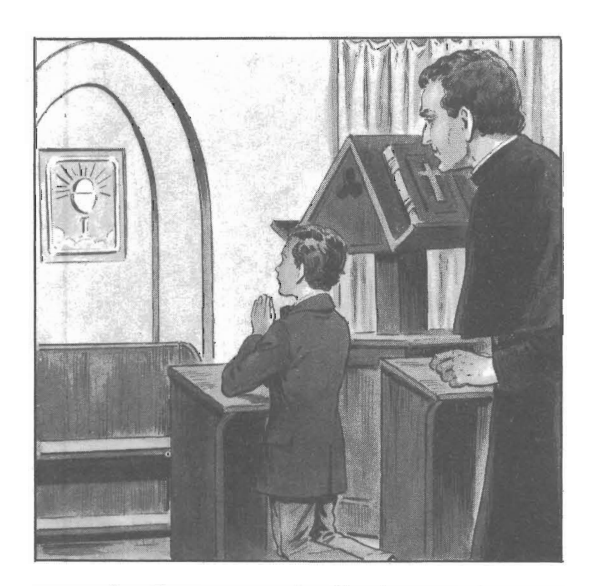
Il a tellement de choses à demander et à dire à Jésus !



102 Un jour, Dominique semble avoir disparu.

Il n'est pas venu en classe. Il n'est pas présent au repas de midi. Il n'est pas à la récréation.

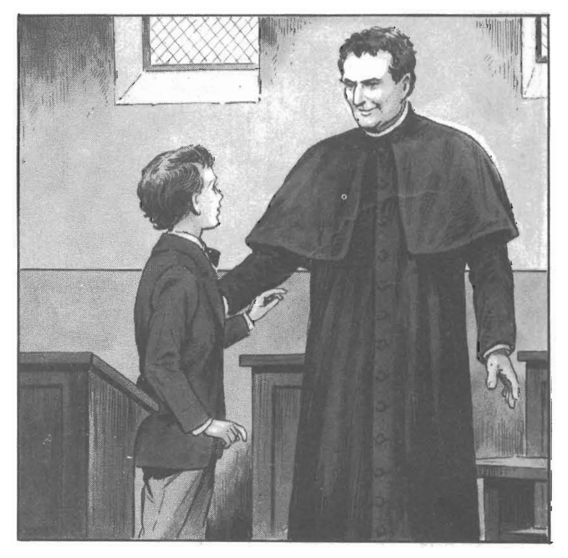
On le cherche partout. On est inquiet. On prévient Don Bosco.



103 Le Père se rend à l'église et, derrière l'autel, trouve Dominique immobile comme une statue, le regard fixé sur le tabernacle.

« Eh bien ! Dominique... » appelle Don Bosco.

Dominique ne bronche pas. Don Bosco le prend par le bras, le secoue.

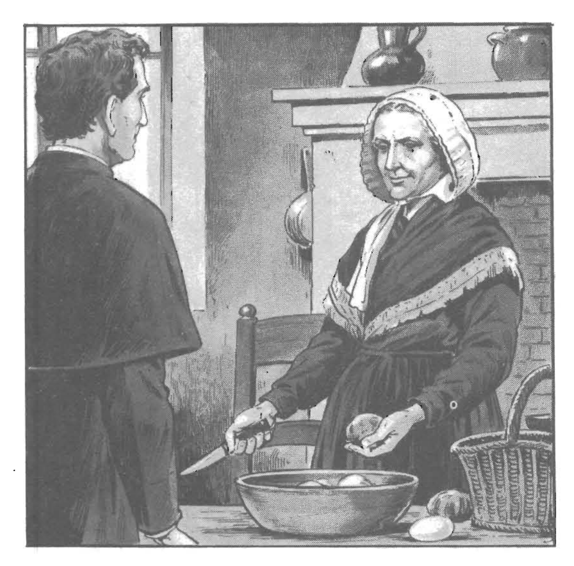


104 Dominique semble se réveiller :

« Oh ! mon Dieu... la messe est déjà finie ?

— Mais, mon pauvre enfant, dit Don Bosco, il est deux heures de l'après-midi !

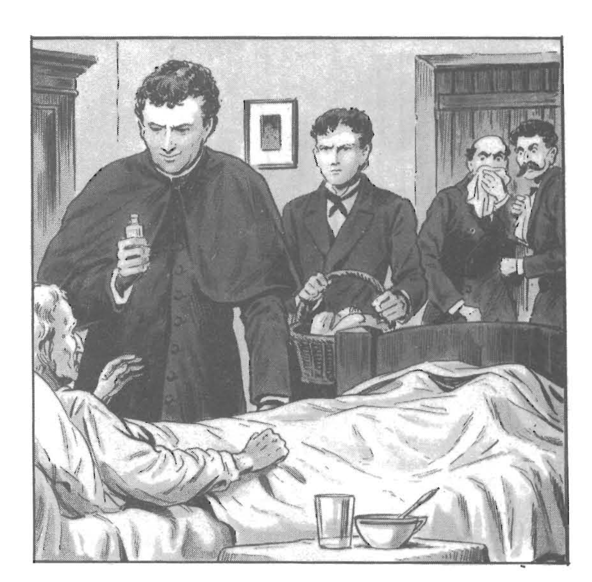
— Oh ! je ne m'en doutais pas... Père, pardonnez-moi d'avoir manqué au règlement de la maison ! »



105 C'est maman Marguerite, la mère de Don Bosco, qui s'occupe de la cuisine et de l'infirmerie.

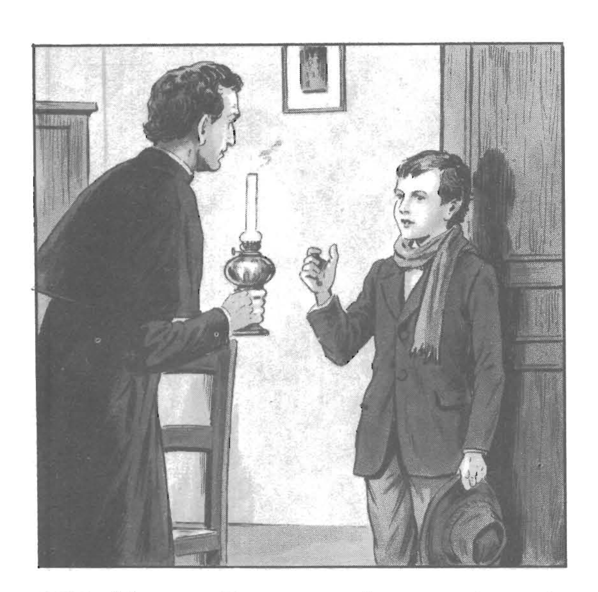
Plusieurs fois, elle a remarqué la piété de Dominique.

« Tu as beaucoup de bons jeunes gens ici, dit-elle un jour à son fils, mais aucun ne vaut cet enfant... »



106 A plusieurs reprises, la ville de Turin est éprouvée par des épidémies de choléra qui font de nombreuses victimes.

Don Bosco et ses compagnons se dévouent auprès des malades et, chose merveilleuse, aucun d'entre eux n'est atteint par le mal.



107 Un soir, Dominique frappe à la porte de Don Bosco :

« Venez vite, Père, il y a un malade qui vous demande ! »

Don Bosco le suit.

« Mais, comment sais-tu qu'un malade a besoin de moi ?



108 — Ne me demandez pas d'explications, mais venez vite ! »

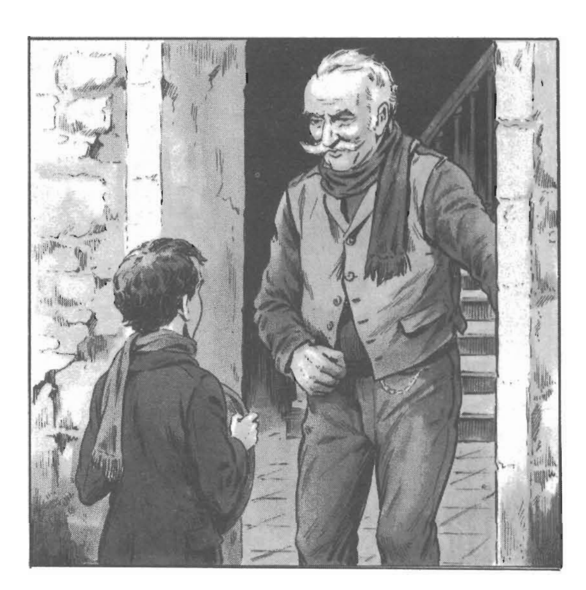
Et voici que Dominique entraîne Don Bosco à travers les petites rues du Vieux Turin. Il s'arrête devant une maison de trois étages et dit :

« C'est ici ! »



109 Il y a là, en effet, un homme qui agonise. Cet homme avait apostasié. Il n'avait personne pour le soigner et n'avait pu demander un prêtre. Mais il désirait beaucoup mourir en paix avec le Bon Dieu.

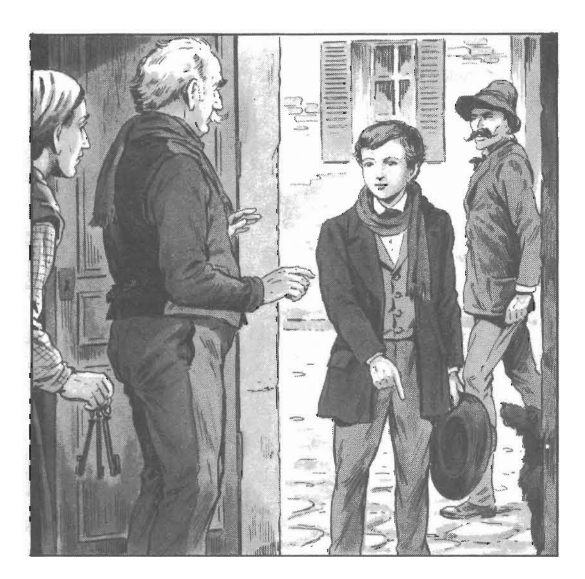
Don Bosco le confesse et, quelques minutes après, le malade meurt entre les bras du prêtre, tout heureux d'avoir été pardonné.



110 Un autre jour — c'était le 8 décembre — Dominique, comme poussé par une force invisible, sort de l'Oratoire et va sonner à la porte d'une maison voisine. C'était une sorte d'hôtel.

Le patron apparaît :

« Que désires-tu, mon enfant ?



111 — N'auriez-vous pas chez vous une malade atteinte du choléra ?

— Grâce à Dieu, non », répond le brave homme.

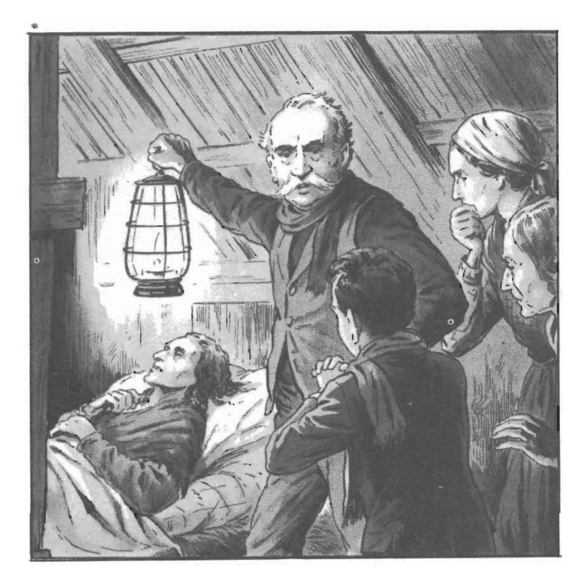
« Et pourtant, je suis sûr que dans votre maison il y a une personne très gravement malade...



112 — Mon garçon, tu t'es sûrement trompé de porte. Nous sommes tous ici en excellente santé. »

Dominique se recueille quelques instants, et il reprend d'une voix inquiète :

« Excusez-moi, Monsieur, mais je suis certain qu'il y a là une vieille femme qui souffre et qui désire un prêtre... »



113 Devant l'insistance de l'enfant, l'hôtelier visite toutes les chambres et, dans une mansarde du dernier étage, il voit en effet une pauvre vieille femme de ménage qui se tord de douleur.

Le prêtre, appelé d'urgence, peut lui donner les derniers sacrements une heure avant sa mort.



114 En juin 1856, Dominique tombe malade.

A son tour, il entre à l'infirmerie de la maison.

Mais il pense plus aux autres qu'à lui-même, et il aide l'infirmier à soigner ses petits camarades. Il aime aller de lit en lit réconforter chacun.



115 Don Bosco, inquiet de voir qu'il ne se repose pas, l'envoie respirer l'air natal. En juillet et en août, Dominique est avec ses parents et, bien vite, ses forces reviennent.

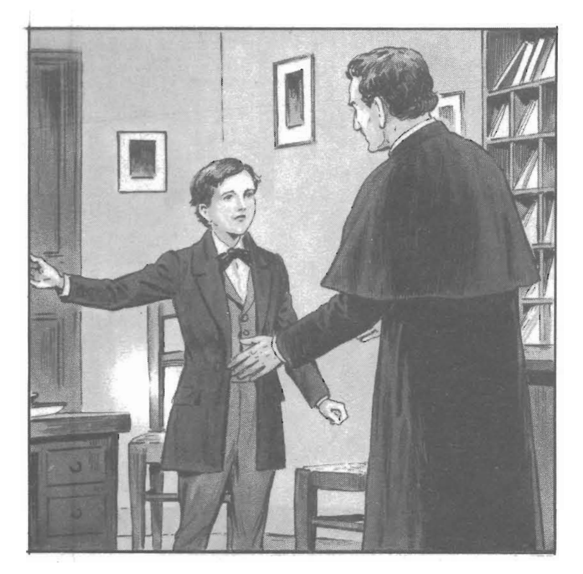
Papa et maman sont heureux de revoir leur cher enfant, qui est pour eux — et pour ses frères et sœurs — comme un beau rayon de soleil.



116 A la fin du mois d'août, Dominique rentre à Turin.

Mais voici qu'un jour de septembre, il va trouver Don Bosco et lui dit :

« Père, permettez-moi de partir tout de suite pour Mondonio !...



117 — Pourquoi donc, Dominique ? Tu viens d'arriver de là-bas...

— Maman est certainement très malade...

— Comment peux-tu le savoir ? Tu n'as pas reçu de lettre de ton père...

— Non, mais je le sais. Il faut que je parte pour que maman guérisse ! »



118 Don Bosco sent bien que l'enfant ne lui ment pas.

« Eh bien ! soit, va retrouver ta maman. Voici l'argent pour ton voyage. Prends la diligence jusqu'à Chieri et, de là à Mondonio, tu trouveras sans doute une voiture. »



119 Dominique part immédiatement.

Arrivé à quelques kilomètres de Mondonio, à un carrefour, il rencontre son père qui courait chez le médecin.

« Mais, comment se fait-il, Dominique, que tu sois là ?



120 — Je sais que maman est malade. Mais bientôt elle sera guérie ! »

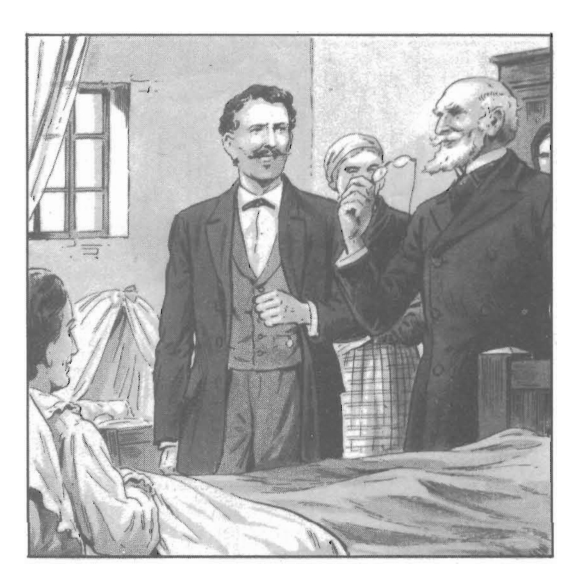
Dominique court vite à la maison, monte embrasser sa mère, tout étonnée de voir son grand fils.

« Maman, ne t'inquiète pas, je suis venu te dire que la sainte Vierge allait te guérir... »



121 Il lui passe au cou un ruban avec une médaille de la sainte Vierge, et il s'en retourne aussitôt à Turin.

Or, à peine est-il reparti que la maman se trouve mieux ; elle cesse de souffrir et, quelques heures plus tard, une petite Catherine vient agrandir le cercle de famille.

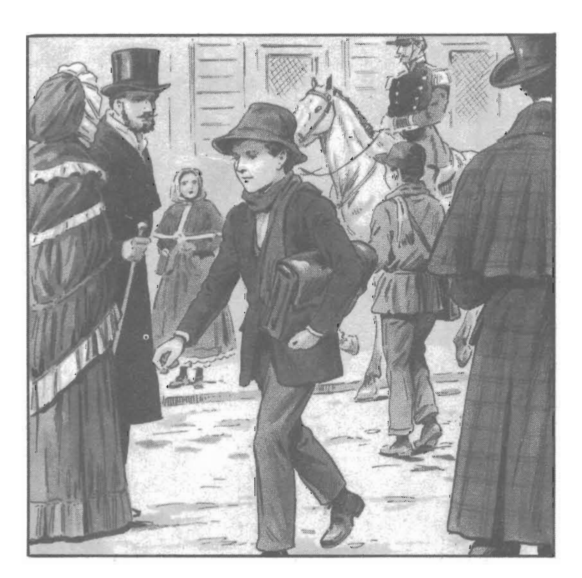


122 Le médecin, appelé par le papa, arrive, trouve la maman et le bébé en bonne santé.

« Pourquoi m'avez-vous donc appelé ? Tout va très bien... »

Pendant ce temps, Dominique rend compte de sa journée à Don Bosco :

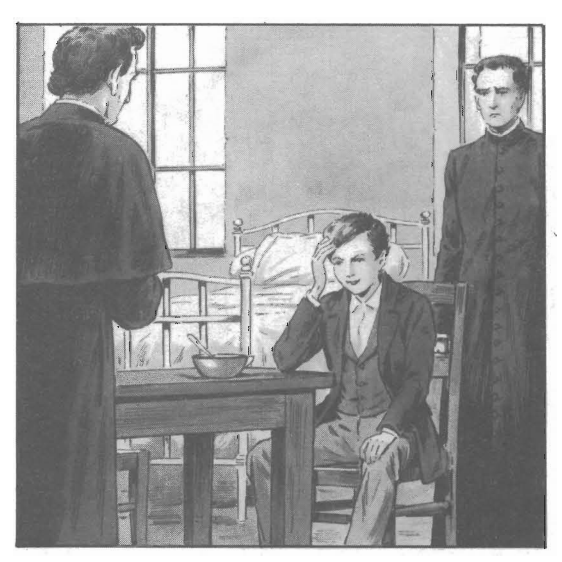
« C'est fait, j'ai mis la sainte Vierge au cou de maman, et maman est guérie ! »



123 L'année scolaire 1856-57 a repris.

Dominique entre en seconde. Il suit les classes chez Don Picco, près de l'église Saint-Augustin.

Mais ses nombreux déplacements en ville, les classes froides en hiver, le surmenage aussi qu'il s'impose pour ses études, font qu'il tombe à nouveau malade.



124 Il a des migraines. Il tousse. Mais il ne se plaint pas et garde son beau sourire.

Don Bosco, tout de même, est inquiet. Il l'oblige à interrompre ses études, à se reposer à l'infirmerie. On veille à lui donner une nourriture abondante. Mais rien ne peut enrayer le mal.



125 Dominique, d'ailleurs, confie à plusieurs de ses amis qu'il ne restera plus longtemps sur la terre.

Il a offert sa vie pour la conversion de beaucoup d'âmes et le succès des œuvres de Don Bosco.

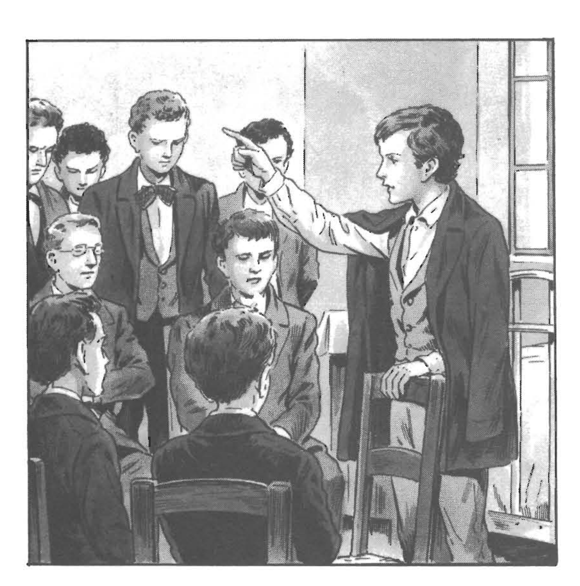
Don Bosco n'en sait rien. Il est peiné de voir Dominique souffrant.



126 A nouveau, il espère que l'air du pays remettra l'enfant sur pied.

Il invite le papa à venir chercher son fils le 1[er] mars.

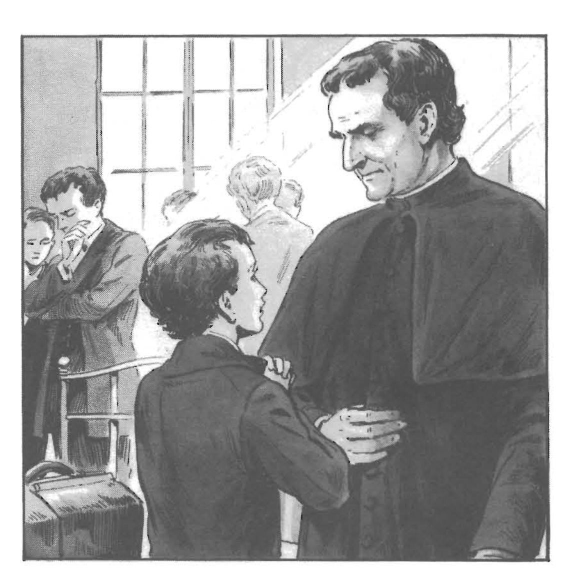
Au matin de ce jour, Dominique sait qu'il ne reviendra plus. Il demande à voir tous ses camarades un par un, et leur donne à chacun un conseil particulier.



127 Il préside une dernière réunion des Compagnons de l'Immaculée et, avec une autorité étonnante, il rappelle le but de l'association, demandant à tous d'y rester fidèles.

Puis, ce sont les adieux avec Don Bosco.

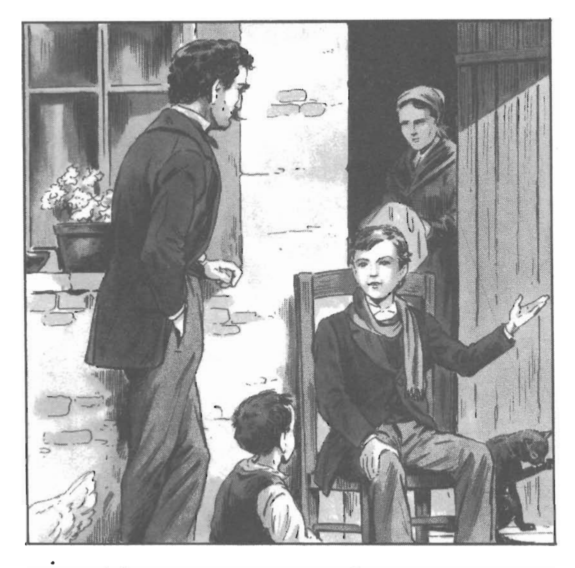
« C'est fini, Père, je ne vous reverrai plus sur la terre... »



128 Don Bosco comprend et est tout ému.

Mais voici que Dominique veut consoler son maître :

« Vous verrez, Don Bosco, du paradis je viendrai vous voir et je vous aiderai. Et puis, je prierai tellement pour tous mes camarades que j'ai tant aimés ! »



129 Mais voici papa Savio qui vient chercher son fils...

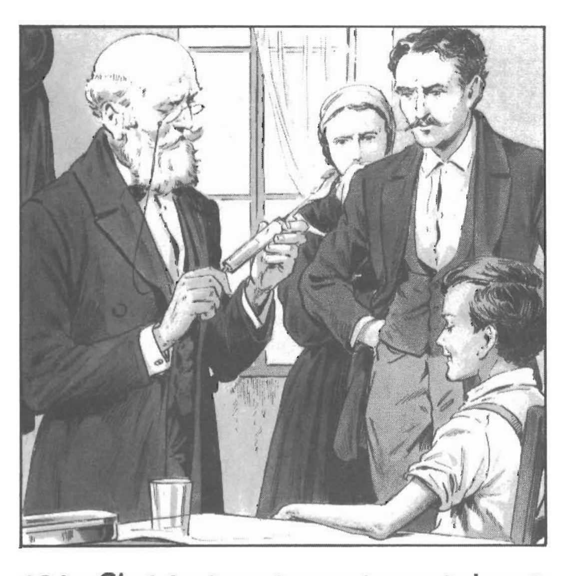
Pendant quelques jours, l'air de Mondonio semble lui redonner des couleurs et le remettre d'aplomb.

Tout de même, papa veut prendre toutes les précautions et appelle le médecin.



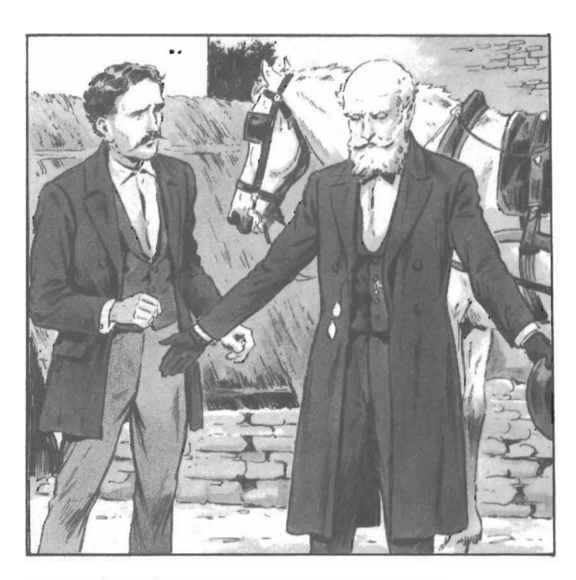
130 A cette époque, la médecine était loin d'avoir fait les progrès qui ont marqué les temps actuels.

Le médecin ordonne un remède qui est exactement le contraire de ce qu'il faudrait : il décide de faire une série de dix saignées.



131 C'est toujours impressionnant de voir son sang couler ; alors le docteur dit à Dominique : « N'aie pas peur et ne regarde pas ce que je vais te faire... »

Dominique se met à sourire : « Oh ! Docteur, c'est bien peu de chose une aiguille qui pénètre dans une veine, comparé aux clous enfoncés en pleine chair dans les mains et les pieds du Sauveur. »



132 Le docteur en est tout ému.

Mais il doit constater, après les dix saignées, que le mal, loin d'être vaincu, n'a fait qu'empirer.

Dominique réclame Monsieur le Curé, lui demande le Saint Viatique et le Sacrement des malades.



133 Il répond aux prières liturgiques d'une voix sans doute affaiblie mais où l'on sent passer toute sa foi et tout son amour.

Toute la famille entoure son lit. Sa maman a du mal à cacher ses larmes.

Mais Dominique la console :



134 « Du ciel, je pourrai veiller sur toi et protéger mes petits frères et mes petites sœurs. Ne t'inquiète pas, maman, je te serai bien plus utile encore que sur la terre... »

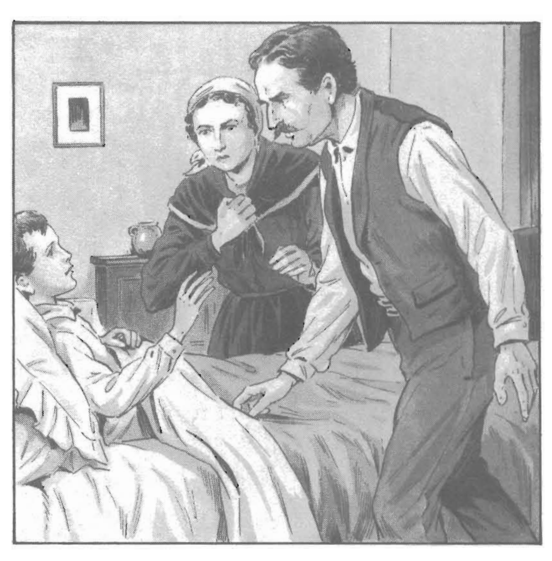
De temps en temps, papa pousse la porte et interroge :

« Dominique, as-tu besoin de quelque chose ?



135 — Papa, je n'en ai plus pour longtemps, mais je suis heureux et si près de Jésus... »

Les voisins viennent lui rendre visite. Dominique leur dit simplement : « Au revoir, au paradis ! Quand on a Jésus comme Ami, on n'a peur de rien, pas même de la mort. Dites-le à tous !... »



136 Le soir du lundi 9 mars, Dominique respire de plus en plus difficilement.

Il appelle son père :

« Papa, c'est le moment...

— Que veux-tu, mon enfant, de quoi as-tu besoin ?

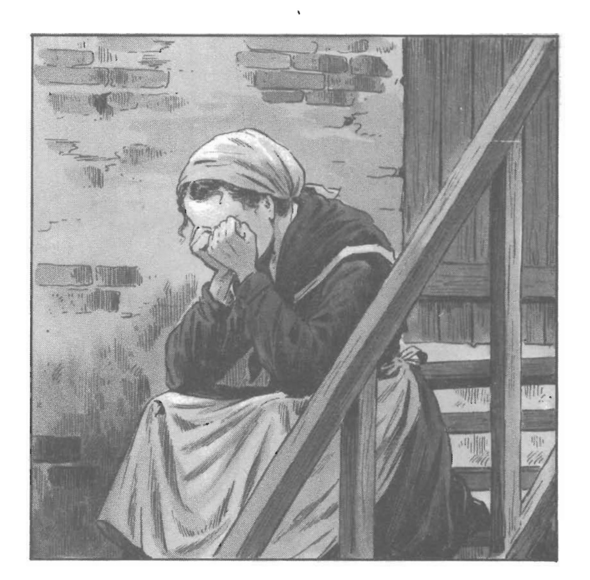
— Prends mon livre de messe, et lis-moi les prières de la bonne mort. »



137 **Maman Brigitte éclate en sanglots, car maintenant elle sent vraiment que l'heure approche où son enfant va la quitter.**

« Ne pleure pas, maman ! C'est vers le paradis que je pars... »

Pour ne pas laisser son fils voir ses larmes, maman sort de la chambre et va s'asseoir sur l'escalier de bois extérieur.



138 **Elle pleure, le visage dans les mains. Elle avait tant espéré un miracle !**

Mais papa, courageusement, récite les prières des agonisants :

« Quand mes pieds, immobiles, m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !



139 Quand mes mains tremblantes ne pourront plus Vous serrer, ô Jésus crucifié, ayez pitié de moi !

Quand mon âme paraîtra devant Vous et qu'elle verra pour la première fois l'éclat de votre majesté, ayez pitié de moi afin que je chante éternellement vos louanges... »



140 **Le petit malade tend les bras et il s'écrie :**

« C'est tout ce que je désire, papa, chanter éternellement les louanges de Jésus ! Au revoir, papa... »

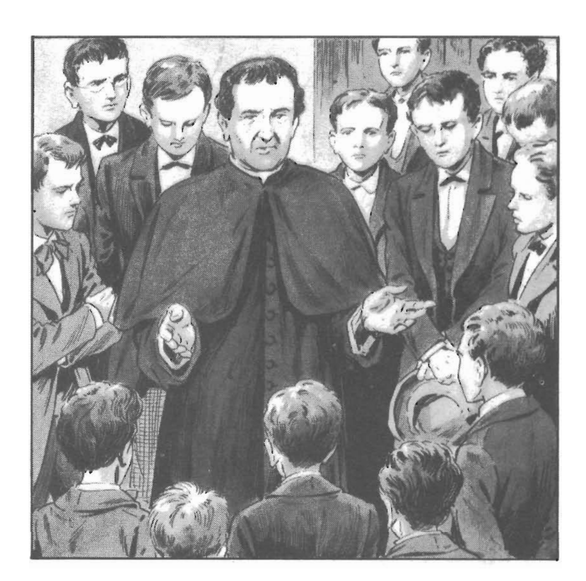
Soudain, Dominique se redresse et dit, le visage illuminé :

« Oh ! papa, comme c'est beau ce que je vois ! »



141 Un soupir, un léger souffle... C'est fini. Dominique repose la tête sur l'oreiller. Il ne bouge plus. Il est entré dans l'éternité.

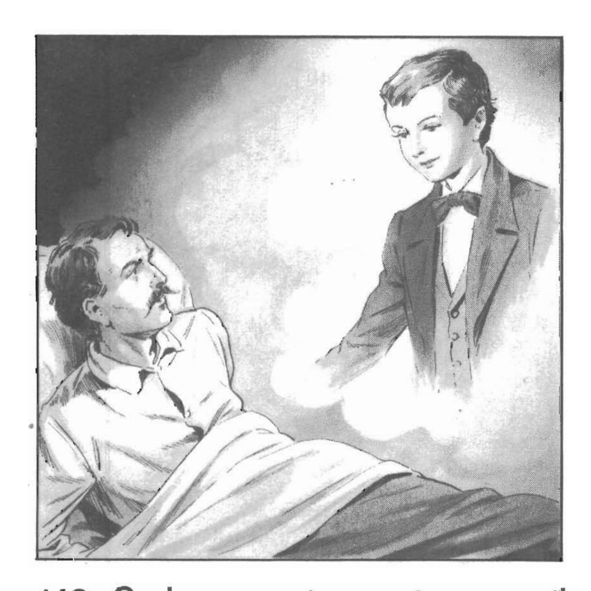
Ses petits frères et sœurs contemplent maintenant leur grand frère endormi dans le Seigneur.



142 Quand, le 10 mars, Don Bosco, par une lettre du papa, apprend la mort de Dominique, il réunit tous les enfants.

Lorsqu'il raconte la manière dont Dominique est parti pour le ciel, une émotion extraordinaire gagne tous les assistants.

Chacun pense : « Notre petit camarade était un véritable saint ! »



143 Quelques semaines après, en avril 1857, Dominique apparaît à son père pendant la nuit. Il est tout resplendissant de lumière. Son père n'en peut croire ses yeux...

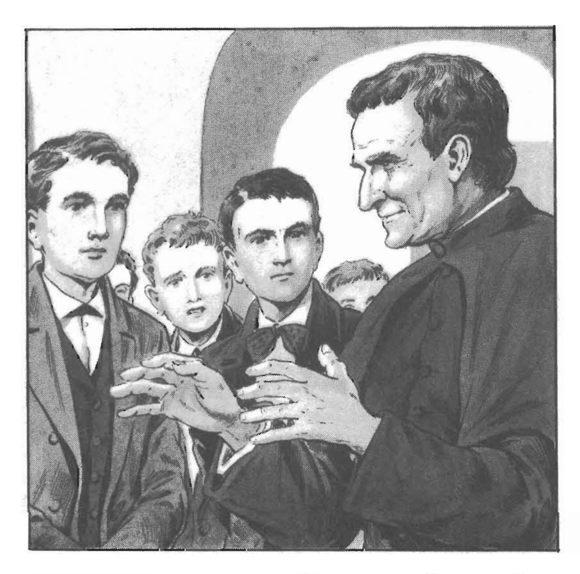
« Mais oui, papa, c'est moi. Ne t'inquiète pas, je suis en paradis et je te protégerai, ainsi que maman et tous mes frères et sœurs. »



144 En 1858, Don Bosco rédige la vie de Dominique.

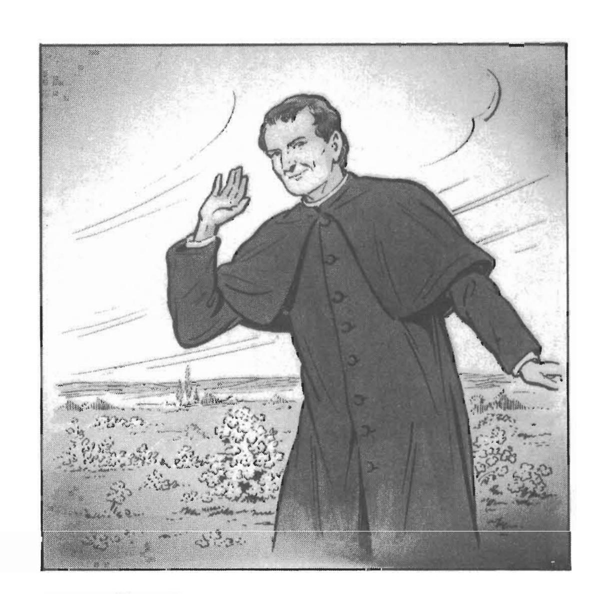
Beaucoup de personnes commencent à l'invoquer, et l'on apprend que des grâces extraordinaires sont obtenues.

Don Bosco est obligé de réimprimer plusieurs fois la vie de son cher élève.



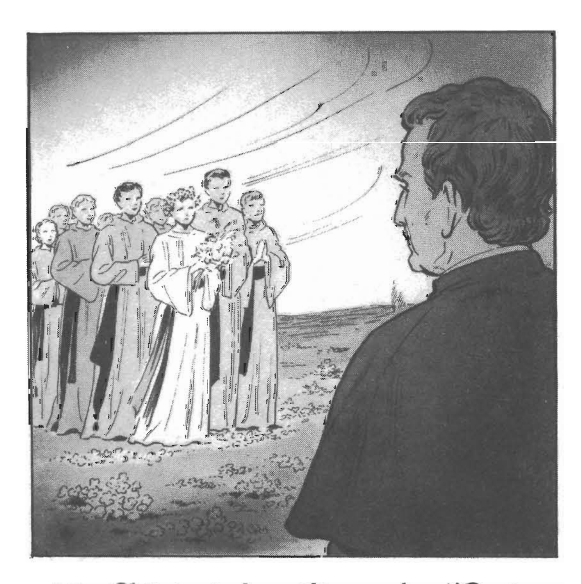
145 Une vingtaine d'années plus tard, a lieu un événement inattendu : Don Bosco voit en esprit Dominique au paradis, et voici ce qu'il raconte lui-même à ses enfants :

« Il me sembla être sur une colline, en bordure d'une grande plaine transformée en jardin d'une incomparable beauté.



146 Tandis que j'étais là, saisi d'admiration, une musique délicieuse parvint à mes oreilles, des chants s'élevèrent, formant un chœur immense, très harmonieux.

Puis, s'avancèrent vers moi des jeunes gens par groupes. J'en reconnus un bon nombre.



147 C'étaient les élèves de l'Oratoire de Turin et des maisons salésiennes d'alentour qui étaient morts les années précédentes.

La longue robe qu'ils portaient était un peu différente chez les uns et chez les autres, mais tous avaient autour de la taille une ceinture rouge magnifique.



148 En tête du groupe marchait un merveilleux jeune homme.

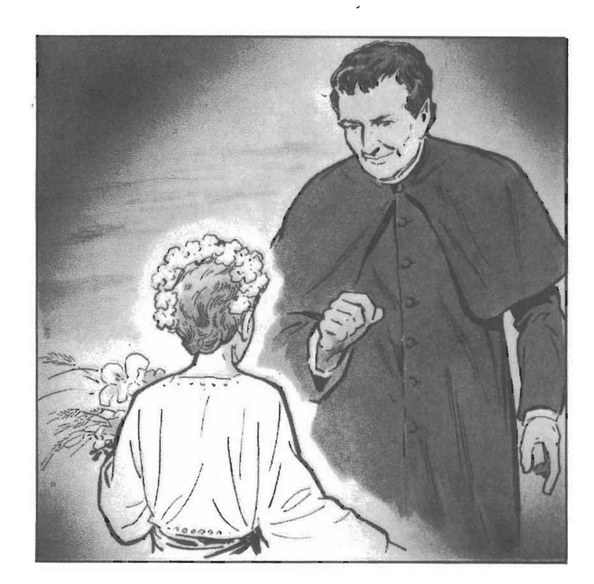
Sa robe à lui était blanche et semée de diamants. Sa ceinture était ornée de perles. Il était couronné de fleurs, et une lumière, belle comme celle d'un matin de printemps qui ne serait pas de la terre, illuminait toutes choses.



149 Le jeune homme s'avança vers moi, et je reconnus Dominique Savio.

A deux pas de moi, il s'arrêta, et, tout de suite, musique et chants cessèrent. Ce fut un grand silence. Alors, Dominique me dit :

« Dieu m'envoie vers vous, Don Bosco, pour vous parler...



150 — Mais, où es-tu, Dominique ?

— Je suis au pays du bonheur...

— C'est donc là la récompense des élus ?

— Oh ! ce que vous voyez, Don Bosco, n'est qu'une image. Le paradis, aucun œil humain ne peut le voir sur terre...



151 — Mais, cette belle lumière ?

— Ce n'est qu'une lumière naturelle un peu plus vive. Celle du ciel est infiniment plus belle... »

La conversation continua sur les beautés du paradis. A ce moment-là, Dominique me montra un magnifique bouquet qu'il tenait à la main.



152 Il y avait des violettes, des roses, des gentianes, des lis et des épis de blé.

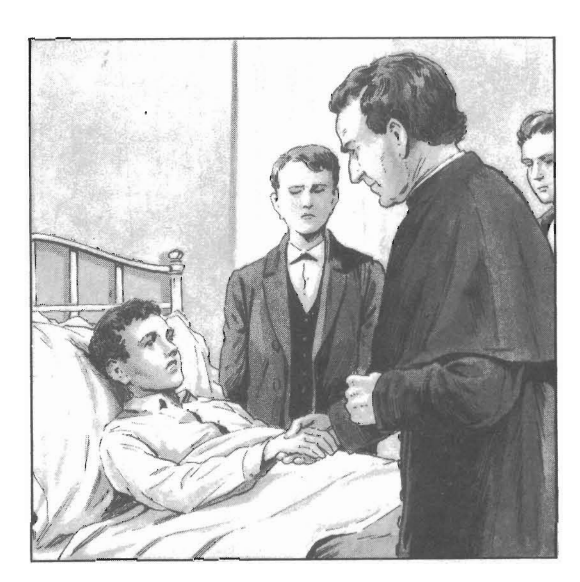
« Ces fleurs représentent les vertus préférées du Bon Dieu...

— Dis-moi, Dominique, quelle est la vertu qui t'a paru la plus importante au moment de mourir ?

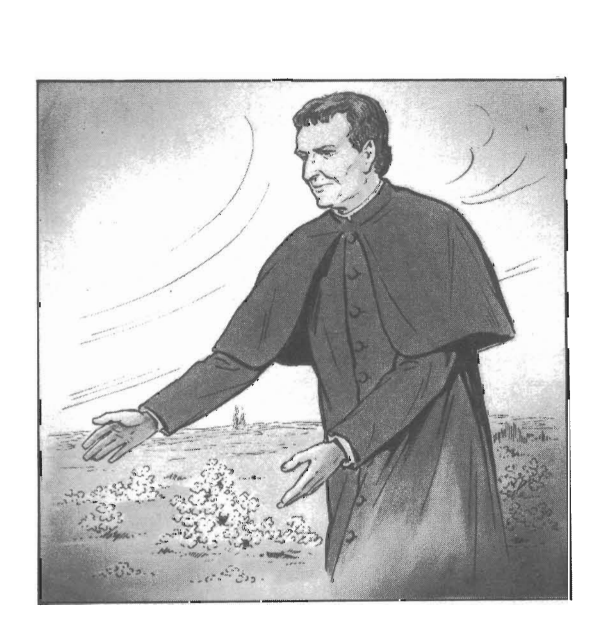


153 — Je vais vous le dire, Don Bosco, c'est la dévotion à la sainte Vierge. Dites-le bien à tous les enfants : qu'ils ne manquent pas de l'invoquer souvent tant qu'ils sont en vie, son assistance au moment de la mort se fera alors toute-puissante pour eux...

— Qu'as-tu encore à m'annoncer, Dominique ?



154 — L'an prochain, huit de vos enfants seront appelés par le Bon Dieu à quitter cette terre. Mais ne vous inquiétez pas, le sacrifice de leur vie obtiendra des grâces précieuses à votre Famille religieuse. Le Saint-Père recevra, lui aussi, sa récompense. Mais l'Eglise continuera son œuvre d'évangélisation sous la direction d'un grand Pape... »



155 Alors, dit Don Bosco, je m'élançai pour essayer de lui prendre les mains, mais elles étaient insaisissables comme l'air, et je ne touchai rien.

« Je voudrais tant toucher tes mains, Dominique ! De quoi donc sont faites tes apparences ? Car c'est bien toi que je vois ici...



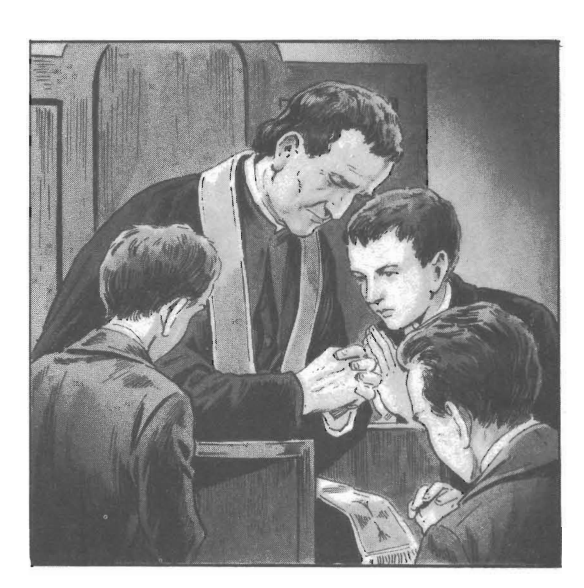
156 — Oh ! Don Bosco, quand, par la volonté de Dieu, une âme séparée de son corps vous apparaît, elle ne vous offre que la forme du corps qu'elle avait sur la terre. On croit avoir affaire à de vraies mains, à de vrais pieds, à un vrai visage, mais ce n'est qu'un esprit insaisissable...



157 — Une dernière question, Dominique : mes chers enfants sont-ils sur le chemin du ciel ?

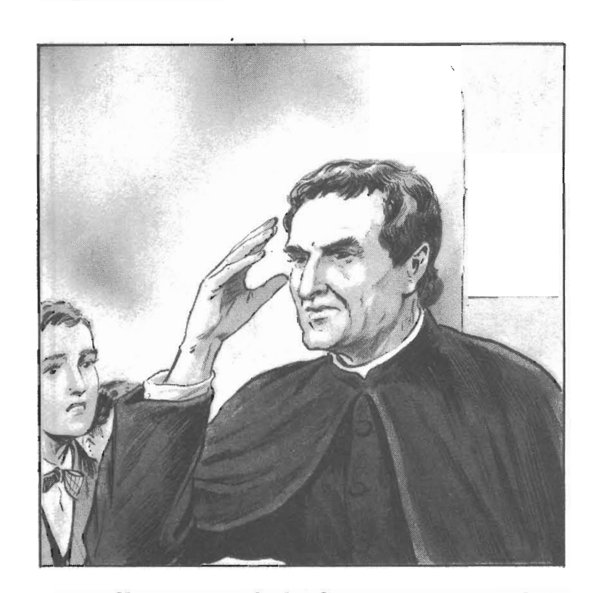
— Vos enfants peuvent se classer en trois groupes, Don Bosco. Regardez ces listes... »

Sur la première, il y avait en tête un mot latin : invulnerati, c'est-à-dire ceux dont l'âme n'avait jamais été blessée par le péché mortel.



158 En tête de la seconde liste, il y avait : vulnerati.

C'était la liste de tous ceux qui avaient eu le malheur de perdre la grâce de Dieu et qui, par une bonne confession, et de généreux efforts, avaient obtenu la guérison de leur âme.

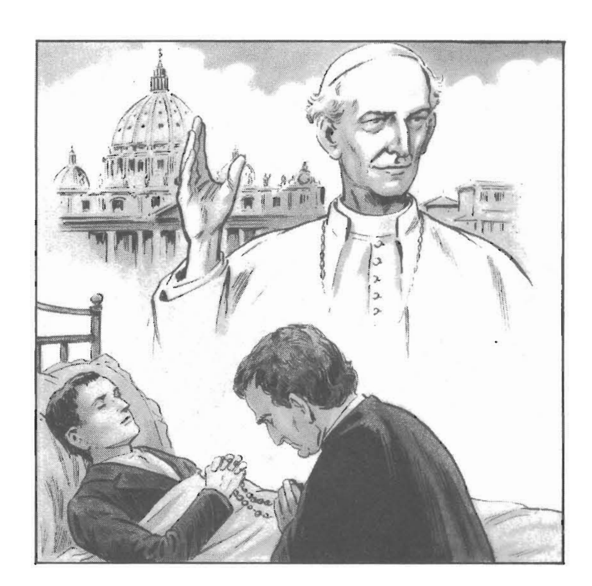


159 Il y avait, hélas ! une troisième liste qui indiquait ceux qui avaient besoin de se convertir.

« Retenez bien leur nom, Don Bosco, et demandez-leur de se confesser sans tarder... »

Puis, lentement, la vision disparut. »

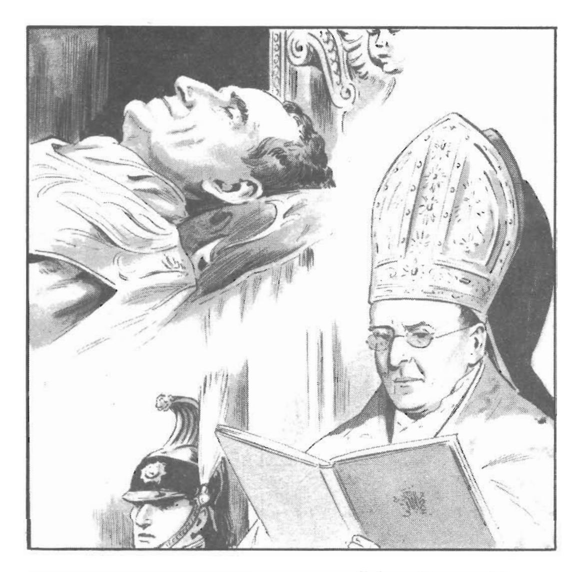
Tu devines avec quelle émotion les assistants entendirent cette confidence !



160 L'année suivante, les prédictions de Dominique se réalisèrent exactement :

Le Pape Pie IX mourut. Léon XIII commença un glorieux pontificat de plus de vingt-cinq années.

Et Don Bosco perdit huit de ses disciples.



161 Le 31 janvier 1888, Don Bosco mourait à son tour. Il avait annoncé :

« Nous aurons des jeunes gens élevés aux honneurs des autels... »

Lui-même devait être canonisé le jour de Pâques 1934, par le Pape Pie XI.



162 Le 5 mars 1950, le Pape Pie XII déclarait « bienheureux » Dominique Savio, trois mois et demi avant la canonisation d'une petite fille qui a préféré être assassinée plutôt que de commettre un gros péché.

Cette petite fille, une Italienne elle aussi, s'appelle Maria Goretti.



163 Mais les miracles obtenus par l'intercession de Dominique n'ont cessé de se multiplier. Essaie de le prier et tu verras...

Le 12 juin 1954, sur la place Saint-Pierre à Rome, quinze jours après la canonisation de Pie X, Dominique est proclamé saint, en même temps que saint Pierre Chanel.



164 Désormais, tous les garçons du monde ont en Dominique Savio un merveilleux protecteur.

Demande-lui la grâce de lui ressembler et de garder toujours, à son exemple, un cœur bien pur et une âme toute confiante envers Notre-Dame.

Pourquoi, toi aussi, ne deviendrais-tu pas un saint ?

TABLE DES MATIÈRES